

**POLAR**

Vengeance dans la Vieille Capitale

Page F 3



**ESSAI**

Contre la propagande

Page F 7

◆ LE DEVOIR ◆

# LIVRES

Salon du livre de Québec

ROMAN QUÉBÉCOIS  
ENTRETIEN

## Yves Beauchemin

CHRISTIAN DESMEULES

**D**ix ans d'incubation, près de 2000 pages noircies, des heures incalculables de réécriture et de «solitude peuplée». Sa trilogie *Charles le Téméraire*, que vient clore de belle façon *Parti pour la gloire*, est l'une des œuvres dont Yves Beauchemin est le plus fier. À cause de son ampleur, d'une part, et parce que depuis le début il se sent proche de ce personnage attachant dont il nous raconte la vie, de sa naissance en 1967 jusqu'à ses 32 ans, au moment de la crise du verglas.

Ce romancier prolifique et populaire — avec toute la dignité et l'exigence que cette position requiert — met encore une fois son imagination torrentielle au service de ses personnages et du plaisir de lire. Du référendum de 1995 à la crise du verglas de 1998, il nous offre cette fois trois années intenses de la vie de son héros, Charles Thibodeau — après *Un temps de chien* et *Un saut dans le vide*, qui ont paru respectivement en 2004 et en 2005.

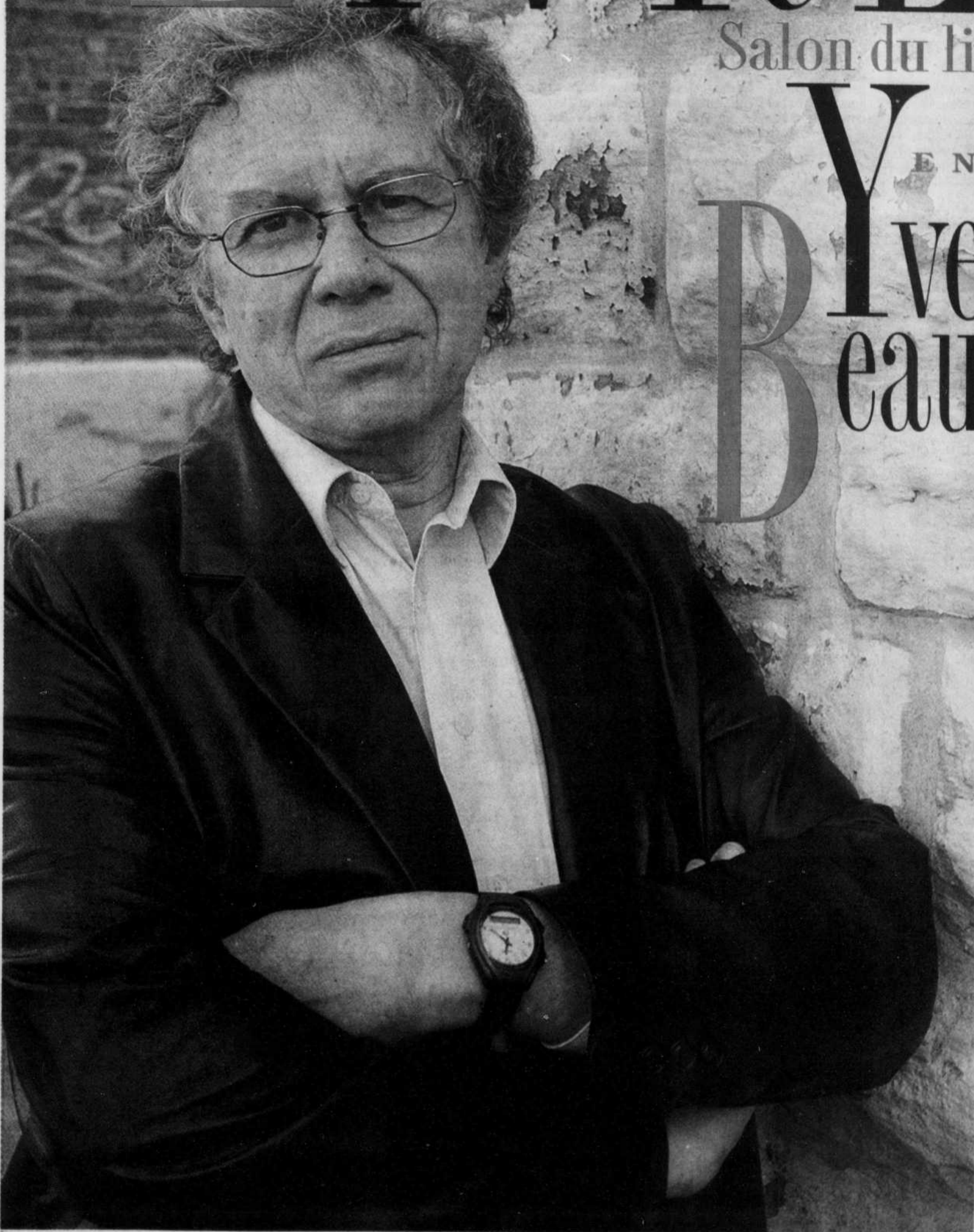
Joint par téléphone dans sa chambre d'hôtel de la Vieille Capitale, à la veille de l'ouverture du Salon international du livre de Québec où l'attendent les séances de signature et les rencontres avec ses nombreux lecteurs, Yves Beauchemin avait un œil sur l'affaire Tremblay-Lepage («Il y a vraiment là une affaire», affirme-t-il). On se doute bien que le polémiste et souverainiste ardent qui ne sommeille jamais très loin en lui souhaite avoir son mot à dire. Au moment de l'entretien, il en était d'ailleurs à mettre la dernière main à un texte qu'il destinait à la page *Idees* du *Devoir*.

**Biographe de Péladeau**

Après une enfance plutôt difficile dans le quartier Hochelaga, les lecteurs s'en rappelleront, Charles Thibodeau rêvait d'écriture, de liberté et d'engagement. Sans être devenu écrivain comme il le souhaitait dans le second tome, le jeune homme est à présent journaliste à *Vie d'artiste*, un hebdomadaire à potins où il s'ennuie ferme. Il préférerait devenir pigiste à *La Presse* ou au *Journal de Montréal*.

Et tandis que le référendum de 1995 approche, d'«éboueur de la vie artistique» il rêve cette fois de devenir chroniqueur politique, de se livrer au journalisme de combat et d'exercer une véritable influence sur sa société. Mais le jeune journaliste se fait plutôt remarquer par son patron, Pierre Péladeau, qui lui propose de travailler directement pour lui et de rédiger sa biographie

VOIR PAGE F 2: BEAUCHEMIN



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Le mystère de l'édition et de la genèse québécoises du *Petit Prince*

Du droit d'auteur à la marque de commerce, ou comment un conte naïf devient lucratif

FRÉDÉRIQUE DOYON

**T**oute vérité, même historique, est bien relative. *Le Petit Prince* fête ses 60 ans, répète-t-on sur toutes les tribunes littéraires en France depuis le début du mois. Mais voilà, pour les Québécois, le garçon blond amoureux d'une rose compte trois années de plus puisque le conte fut d'abord publié ici en 1943, dans la foulée de l'édition américaine. Qu'à cela ne tienne, l'aventure artistique, éditoriale et commerciale de ce *best-seller* planétaire permet de mettre en lumière un brin d'histoire oublié et fait un joli clin d'œil à la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur de demain, consacrée à la création et à ses fruits.

Si Saint-Exupéry dessinait déjà son *Petit Prince* plusieurs années avant d'en faire un livre, un gamin qué-

bécois lui aurait inspiré l'insatiable curiosité du personnage. L'épisode a fait légende. L'auteur français était venu prononcer une conférence à Québec en 1942, à l'invitation de Charles De Koninck. Le fils de celui-ci, Thomas, alors âgé de huit ans, a les cheveux blonds bouclés et pose beaucoup de questions au poète-aviateur, qui lui répond avec plaisir. Un an plus tard, Saint-Exupéry publie *Le Petit Prince*, l'histoire d'un jeune prince blond venu d'une planète lointaine qui questionne un pilote d'avion — le narrateur —, tombé en panne en plein désert, sur l'univers et les hommes.

Aujourd'hui professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal, M. De Koninck a collaboré à *Il était une fois... Le Petit Prince*, petit ouvrage qui paraît chez Gallimard à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire avec un carnet de dessins et des documents inédits

— il sera disponible ici au début du mois de mai. «On a fait quelque chose qui n'avait pas été fait auparavant, c'est-à-dire rassembler en un petit volume un aperçu le plus large possible des témoignages de l'époque — amis, acteurs, journalistes, écrivains, etc. — autour de la genèse du *Petit Prince*, explique Alban Cerisier, qui a dirigé la publication chez Gallimard en France. [L'étude de Thomas De Koninck] s'intéresse à la notion d'émerveillement, cette capacité du *Petit Prince* à voir les choses sous un angle nouveau. C'est vraiment magnifique.»

**La vraie-fausse édition québécoise**

Saint-Exupéry a écrit son conte poético-philosophique au cours du second semestre de 1942, depuis

VOIR PAGE F 2: PRINCE



SAINT-EXUPÉRY

## LIVRES

## PRINCE

SUITE DE LA PAGE F 1

sa maison de Long Island, aux États-Unis, où il s'est exilé loin du tapage de la guerre. Le livre parait à New York en 1943 chez Reynald & Hitchcock en anglais et en français et connaît plusieurs tirages. La même année, la maison Beauchemin publie une version québécoise en coédition avec Reynald & Hitchcock. Pour François Côté, libraire spécialisé dans les livres anciens, cette lecture ne tient pas la route.

«C'est une surcharge typographique, le tampon [de l'éditeur québécois] est ajouté sur la page de garde; ce n'est pas la même typographie», explique celui qui a eu un jour un second tirage supposément coédité sous la main et l'a soumis à des typographes.

Pour expliquer le subterfuge, il ne peut formuler que des hypothèses: Beauchemin visait le marché scolaire, un marché que les contraintes de distribution de l'époque protégeaient peut-être en exigeant un sceau québécois.

«On n'en a pas fait grand cas parce que les Français [qui ont repris les droits sur l'œuvre quelques années plus tard] ne reconnaissent pas l'édition canadienne-française.» D'autres pays, comme la Suisse, la Belgique et l'Argentine, auraient aussi publié leur «édition pirate» pendant la guerre.

## Superstar planétaire

Une fois le désordre de la guerre passé, Gallimard fait paraître la première édition française de l'œuvre en 1946 après avoir réglé

la question des droits, une édition que Saint-Exupéry ne connaîtra pas lui-même puisqu'il disparaît le 31 juillet 1944 aux commandes de son P38 Lightning, en mission au large de Marseille. Depuis, le succès ne cesse de s'amplifier.

«Il n'y a jamais eu de décroissance marquée des ventes», indique M. Cerisier. Si bien qu'aujourd'hui l'œuvre figure encore au palmarès des 15 meilleures ventes en littérature jeunesse en France, où 250 000 à 300 000 exemplaires sont écoulés chaque année. On estime à 80 millions le nombre d'exemplaires vendus dans le monde. Trois astéroïdes ont été nommés en l'honneur du personnage, autant de films ont adapté son histoire, sans compter les opéras, dessins animés, pièces de théâtre et adaptations phonographiques.

«On en est à la 161<sup>e</sup> langue de traduction depuis quelques jours», précise M. Cerisier, et j'ai encore reçu une proposition aujourd'hui. C'est comme une nécessité de publier Le Petit Prince pour ceux qui défendent une langue ou un dialecte. C'est devenu le support littéraire universel par excellence.» À preuve: la dernière traduction annoncée en araméen, la langue de Jésus. Le conte existe aussi en toba, langue amérindienne du nord de l'Argentine, dans laquelle seul le Nouveau Testament a été traduit.

La vache à lait de Gallimard et de la succession de Saint-Exupéry continuera son œuvre puisque le droit d'auteur en France est protégé pendant 70 ans après la mort de l'auteur, auxquels s'ajou-

tent six ans pour les années de guerre et 30 ans supplémentaires parce que Saint-Exupéry est mort pour la France.

Au Québec, où les œuvres tombent dans le domaine public 50 ans après la mort de leur auteur, l'ouvrage pourrait techniquement être repris. Mais c'est ici qu'intervient l'entourloupe prodigieuse qui vaudra encore longtemps des fortunes à la succession.

«Ce qui peut se passer chez les grandes industries comme Disney, c'est qu'elles font une demande pour avoir une protection en tant que marque de commerce», affirme Jean-Philippe Mikus, avocat spécialisé dans le droit d'auteur et ex-président de l'Association littéraire et artistique internationale.

De fait, il y a trois marques déposées relativement au Petit Prince. Deux d'entre elles concernent tous les produits dérivés du conte — bijoux, papeterie, poupées, vaisselle pour bébés —, qui donnent un coup de pouce aux ventes. La troisième concerne l'illustration type du Petit Prince, ce qui donne en quelque sorte une vie éternelle au droit d'auteur, car les dessins de Saint-Exupéry sont «totalement inséparables» du texte, souligne M. Cerisier.

La parution du Petit Prince retrouvé de Jean-Pierre Davidts aux Intouchables avait d'ailleurs suscité une polémique à ce sujet, que l'éditeur Michel Brûlé a malheureusement refusé de commenter.

Et l'odyssée continue...

Le Devoir

## ÉCHOS

## Des livres pour 1 \$ et moins

Pour une 11<sup>e</sup> année consécutive, les Amis de la Bibliothèque de Montréal invitent le grand public à leur gigantesque soldes de livres, qui aura lieu du 29 avril au 7 mai prochain à l'Aréna Étienne-Des-

marreau (3430, rue de Bellechasse). Plus de 45 000 romans, essais, livres historiques, ouvrages de référence, périodiques, livres pour enfants, cassettes audio seront disponibles, le tout à des prix variant entre 0,25 \$ et 1 \$. Les bouquins proviennent principalement des bibliothèques de la Ville de Montréal. — *Le Devoir*

## Amnistie livresque

C'est votre chance de faire preuve de civisme, avant qu'on ne vous traite de bibliophiles criminels. Pour marquer la clôture de Montréal capitale mondiale du livre et la Journée mondiale du livre le 23 avril, les bibliothèques publiques de la métropole accordent une amnistie les 22 et 23 avril sur le paiement des amendes pour les livres en retard. Plus de 94 000 bouquins ont disparu des rayons. — *Le Devoir*

## BEAUCHEMIN

Formidable caricaturiste, Yves Beauchemin ne se prive surtout pas de critiquer ses contemporains

SUITE DE LA PAGE F 1

«officielle». «Parti pour la gloire», il de viendra aussi chroniqueur pour un nouvel hebdomadaire gratuit de Montréal, puis chroniqueur politique à l'émission satirique *Rose Namane* (lire *Bleu poudre*).

Ses amis Blonblon et Steve, tout comme le quincailleur Fafard sont encore autour de lui mais ont tous un peu l'impression qu'il gaspille son talent. Comme tout le monde, ses amours sont parfois chaotiques. Son père, toujours alcoolique et devenu cette fois itinérant, lui donne du fil à retordre. Tombé amoureux de la nièce du ministre Flingon, l'une de ses têtes de Turc préférées, Charles aura à affronter l'opposition de la belle-famille et de tout un réseau d'influence mis à contribution pour le faire trébucher — même s'il a fait un enfant à la jolie Jennifer. «Dans son insouciance ou sa présomption», écrit Yves Beauchemin, *il s'était attaqué à plus gros que lui et subissait le sort des faibles et des mal pistonnés.*

Jamais vraiment à bout de ressources, Charles deviendra secrétaire de comté du député péquiste de Saint-Henri, où il aura encore une fois l'occasion de se faire remarquer par son courage et son honnêteté.

## Formidable caricaturiste

Formidable caricaturiste, Yves Beauchemin ne se prive surtout pas de critiquer ses contemporains. Il le fait avec Pierre Péladeau, qu'il a un peu connu personnellement et pour lequel il avoue avoir conservé une grande estime. En 1995, à la veille du référendum, le romancier avait approché le magnat de la presse pour lui proposer de publier une *Petite histoire du Québec* qu'il avait rédigée pour l'occasion. La chose a été imprimée et encartée dans *Le Journal de Montréal* aux frais de Péladeau — lui-même souverainiste convaincu.

«C'est quelqu'un pour qui j'éprouve spontanément de l'affection. Même après sa mort», explique Yves Beauchemin. Il avait une générosité naturelle. Qui s'exerçait le plus souvent, bien entendu, dans le cadre de ses propres intérêts, mais elle était à mon sens bien réelle.»

En quelques traits de plume, l'auteur du *Matou* et de *Juliette Pomerleau* sait insuffler la vie à ses personnages, comme en font foi ses descriptions vivantes de Lola Malo, «une chanteuse populaire un peu québécoise» qui s'est fait construire un château à la pointe de l'île Bizard, ou d'un ministre libéral aux lèvres pincées, «ayatollah de l'unifolié» détesté d'à peu près tous les Québécois — dans lequel le lecteur pourra reconnaître facilement Stéphane Dion, l'ancien ministre et candidat à la direction du Parti libéral du Canada. «C'est ma propre interprétation de leur image publique», prend la peine de préciser Yves Beauchemin. *C'est la liberté du romancier. Et ma*

seule obsession, il ne faut jamais l'oublier, est de séduire le lecteur.»

«Le roman est un art du mouvement fondé sur les personnages, ajoute-t-il. Sans cela, tout s'écroule. Moi, j'ai toujours écrit au premier degré. Et ceux qui m'ont précédé s'appellent Dickens, Hugo, Balzac ou Jules Romains. Les Hommes de bonne volonté de Romains, par exemple, c'est écrit de façon très visuelle, limpide. On est vissé au destin de ses personnages.» À preuve, Yves Beauchemin raconte avoir eu du mal à quitter cet univers, après avoir mis trois ans pour terminer la lecture des 27 tomes de cette immense fresque romanesque écrite entre 1932 et 1946 — l'odyssée de deux amis racontée sur une période de 25 ans. «Tout repose sur les personnages», affirme le romancier.

## En convalescence

À propos de la paternité, biologique ou putative, un thème qui traverse toute cette saga, Yves Beauchemin cite de mémoire une phrase, tirée d'un roman d'Yvon Rivard, qui lui semble parfaitement la résumer: «C'est la mère qui fait l'enfant et c'est l'enfant qui fait le père. Pour moi, par exemple, la paternité n'était pas un projet. C'est à la longue que je suis devenu père, et ça doit être la cas pour la plupart des hommes.» Il ajoute: «C'est une façon magnifique que la nature a trouvée pour combattre notre égoïsme.»

«À la fin du roman, fait-il remarquer, je place Charles dans la même situation que celle où se trouvait Wilfrid Thibodeau, son père, au début du premier tome.» Et puisque la fin du roman est «ouverte», ajouter un quatrième tome compte-t-il parmi les projets du romancier? Du bout des lèvres, pour l'instant, il avoue ne pas en avoir vraiment l'intention.

À 64 ans, Yves Beauchemin est aussi conscient d'avoir fait un bout de chemin. «Raymond Plante [écrivain et éditeur décédé subitement en février dernier à l'âge de 59 ans], il est parti en trente secondes. Je sais que tout ça est un peu convenu, mais ce sont des choses auxquelles je pense. On ne sait jamais ce que demain nous réserve.»

«Je n'ai rien écrit depuis trois mois», avoue-t-il, en ajoutant du même souffle qu'une aventure comme celle-là vous siphonne un romancier. «Je suis en convalescence», lâche-t-il un peu à la blague, avant d'aller remettre son chapeau de polémiste.

Collaborateur du Devoir

PARTI POUR LA GLOIRE

CHARLES LE TÊMÉRAIRE, TOME 3

Yves Beauchemin

Fides

Montréal, 2006, 422 pages

LIBRAIRIE

## BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

Nouvel arrivage

- Généalogie :

noms de famille; paroisses; registres de mariage...

- Henri Julien :

Album Henri Julien  
éd. Beauchemin 1916

Pour plus d'information :

514-522-8848 1-888-522-8848

bonheurdoccasion@bellnet.ca

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

Le Théâtre de Quat'Sous et la librairie Gallimard présentent

## sur les planches de la librairie gallimard

Pour aller à la rencontre de l'autre, de ses mots et des chemins parcourus



Larry Tremblay présentera des extraits de son livre *Piercing*, paru aux éditions Gallimard. La lecture sera suivie d'un entretien avec le philosophe Georges Leroux.

SAMEDI 29 AVRIL À 13h30  
À LA LIBRAIRIE GALLIMARD  
3700, BOUL. SAINT-LAURENT (514) 499-2012  
ACTIVITÉ GRATUITE

Dans le cadre de la journée mondiale du livre, la librairie Gallimard est heureuse de vous inviter à une séance de lectures publiques des auteurs du 42e Parallèle

Les auteurs invités sont :

JOSÉ ACQUELIN  
PATRICK COPPENS  
NADINE DECOBERT  
CLAUDE HAEFFELY  
JEAN TÊTREAU  
MARC VAILLANCOURT

LE DIMANCHE 23 AVRIL À 15 h  
à la librairie Gallimard, 3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal  
POUR INFORMATIONS : 514 / 499 2012

Librairie Gallimard  
WWW.GALLIMARDMONTREAL.COM

Triptyque  
www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editiontriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666



André Ricard  
UNE PAIX D'USAGE

André Ricard  
Une paix d'usage  
roman, 211 p., 20 \$

« Dans le corpus littéraire québécois, rien ne ressemble, sinon les œuvres récentes de Marie-Claire Blais, à une appropriation aussi globale de la condition humaine contemporaine. »  
☆☆☆☆ Réginald Martel, La Presse



Carmen Strano  
LE CAVALIER BLEU

CARMEN STRANO  
Le cavalier bleu  
roman, 251 p., 20 \$

« Un récit aux accents spirituels et philosophiques offrant une réflexion étonnamment sereine sur la distinction entre le bien et le mal, la fascination qu'exerce les tyrans, les rapports entre la liberté et la mort. »  
Éric Paquin, Voir

## LANCEMENT OFFICIEL

Régis LOISEL  
Jean-Louis TRIPP  
Jimmy BEAULIEU  
François LAPIERRE

### Lancement de Marie

premier album de la série  
Magasin général

le jeudi 27 avril  
de 18h00 à 20h00

Librairie Monet  
2752, de Salaberry - Galeries Normandies  
Montréal, Qc - H3M 1L3  
(514) 337-4083 www.LibrairieMonet.com

## L'amour sur fond de Gomery !

# UN LOUP PARMIS LES LOUPS

Prix du réseau des bibliothèques de Québec

voir : [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

## LITTÉRATURE

## Tempête tropicale



Suzanne Giguère

Il est des romans qui font rêver. Pas celui-ci. Le premier et dernier roman de Harold Sonny Ladoo, jeune écrivain antillais mort tragiquement à l'âge de vingt-sept ans, est un témoignage sur la pauvreté, avec ce qu'elle représente de souffrance humaine, d'animalisation de la vie. Un direct au cœur. Les arêtes sont vives, les souvenirs d'enfance obscurs. Écrit dans l'urgence, avec une émotion poussée à l'extrême et l'épouvante sous les mots, *Nulle douleur comme ce corps* est un roman chaud, lourd, étouffant comme l'atmosphère des tropiques dans laquelle il baigne.

## Une voix aux accents graves

Bambou, cocotier, limettier, bananeraie, arbre à pommes cajous, mangouier, goyavier: une île des Caraïbes surgit sous nos yeux, luxuriante, exubérante. Nous sommes en 1905. L'île est balayée par des vents puissants et des pluies torrentielles. Les rizières débordent. A travers le tumulte, une petite voix s'élève, celle de Sunaree. Elle raconte. Sa famille — des émigrants hindous venus travailler dans les plantations de canne à sucre — loge dans une maison de pisée, meublée de caisses à patates. Ses frères et sa mère dorment sur des sacs de riz et portent des vêtements taillés dans des sacs de farine. Durant la mousson, l'eau s'infiltre à travers le toit couvert de feuilles de bananier et rend le sol en terre battue boueux.

Dans l'humidité écrasante d'un après-midi d'août, le père réapparait, ivre de rhum et de rage. La voix de la fillette prend les accents graves de la douleur. Après avoir battu Manman (mère), hargneux, il essaie de la noyer dans la cuve à lessive. Frappés par la peur, les enfants fuient dans le champ de canne à sucre. Ainsi commence l'histoire de cette famille hindoue misérable dont la vie est rythmée par la visite des grands-parents, Nan-

ny et Nanna, le repiquage du riz, les souleries et les emportements du père et, parfois, la musique. «Plus douce que la vie». Nanny bat le tambour et chante en hindi avec sa fille, Sunaree joue de la flûte en bambou. Une brèche de lumière au milieu de la tempête. Puis, l'histoire se répète. Le père se pointe avec son agressivité et sa mauvaise humeur dirigée contre les siens. Malade de haine, il injurie sa femme en termes crus, la frappe. Le lecteur redoute le pire. Panday, un des garçons, se colle au mur. Les larmes aux yeux, il implore son père: «Quand tu seras vieux, je te donnerai à manger! Me bats pas, Papa!»

Dans cet univers cauchemardesque où la mère est pétrifiée de peur, où les enfants regardent leur père avec crainte et dégoût, les outrages et les souffrances entraînent le rétrécissement de la vie. La peur enfantine alimentée par des superstitions venues du fond des âges se transforme en une terreur plus grande encore. La hantise d'être anéantis puis dévorés par le ciel (Bondieu) et la terre (scorpions, araignées venimeuses, fourmis rouges, serpents, esprits de la forêt) ne quitte pas la famille de miséreux.

A la fin du roman, la maladie puis la mort du petit Rama plongent la mère dans la déraison. On pense à un passage lu dans le dernier roman d'Agota Kristof: «Et, sous mes paupières, passeront les images de ce rêve mauvais que fut ma vie. Mais elles ne me feront plus mal» (C'est égal, Le Seuil, 2005). Nanny, voyant sa fille folle manger de la boue, la tête dans les mains, appelle Bondieu. Et Sunaree de conclure: «Nanny ne savait pas que le Dieu du ciel n'était qu'un morceau de noirceur; elle ne savait pas qu'il était mort dans le ciel.»

## Prose vertigineuse

Dans la préface de l'édition originale anglaise, Dionne Brand — écrivaine canadienne également originaire de Trinidad — qualifie *Nulle douleur comme ce corps* de «roman implacablement brutal qui ne se soucie que d'une chose, être vrai». La mise en scène se paie en souffrance mais aussi en violence qui peut être dirigée vers les autres ou contre soi. Le message frontal, direct, traverse le roman de Harold Sonny Ladoo.

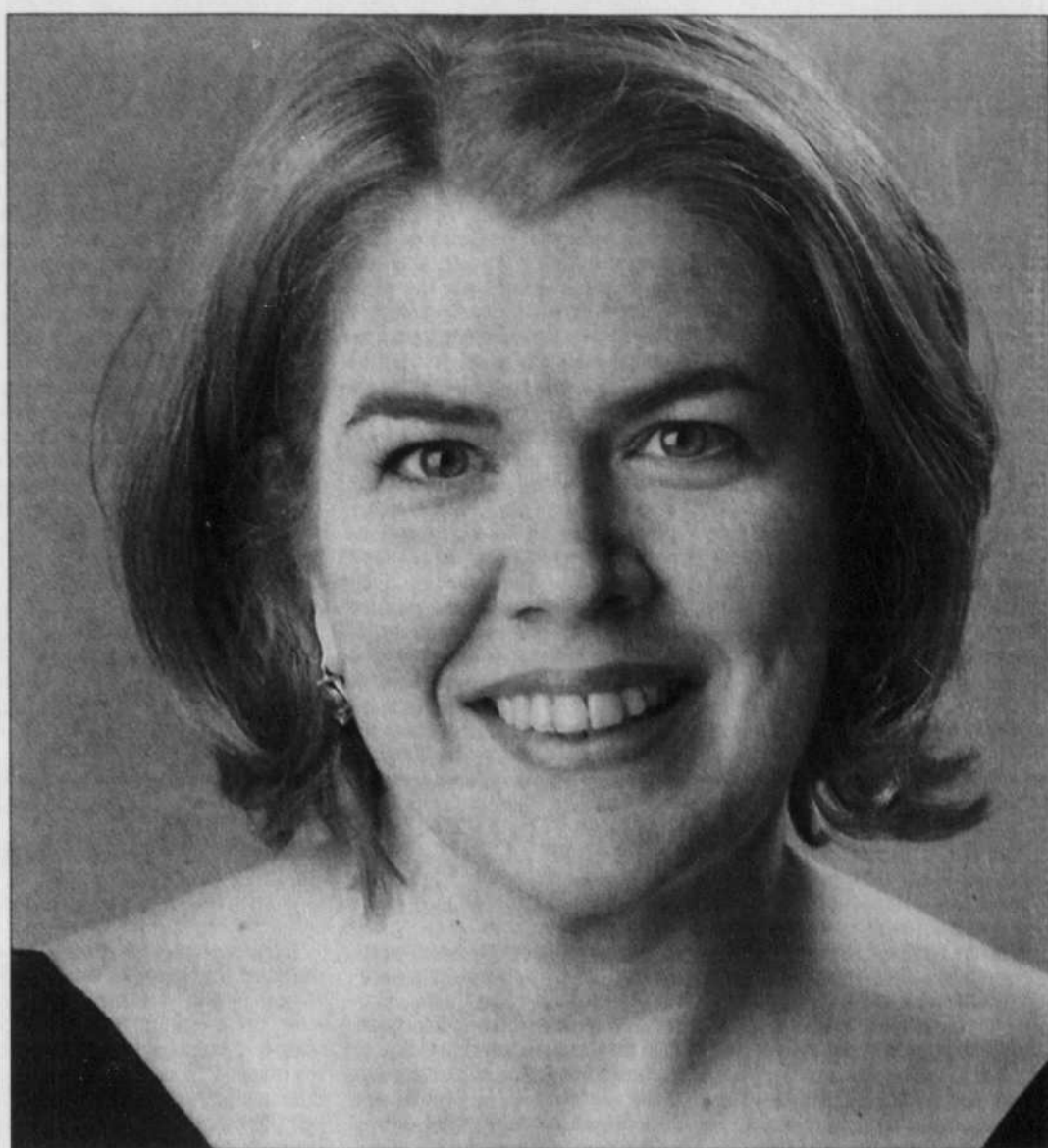
Le romancier écrit court et juste. Le dépouillement de son écriture accroît le pouvoir d'expression et de suggestion et donne à son récit une force déchirante.

Né à Trinidad, Harold Sonny Ladoo a grandi dans une famille de paysans puis a émigré au Canada, avec femme et enfants. Il mène alors une double vie, passant ses journées à écrire et à étudier et ses nuits à travailler dans divers restaurants. En 1972, House of Anansi Press publie son premier roman, *No Pain like this Body*, lequel vaut à Ladoo d'être immédiatement reconnu. Lors d'un séjour à Trinidad, l'année suivante, il est assassiné brutalement à la sortie d'un bar. Le roman est traduit pour la première fois en français par Marie Flouriot et Stanley Péan, dans une prose bouillonnante et vertigineuse. Le titre, intrigant, est tiré du *Dhammapada*, ouvrage fondamental du bouddhisme qui contient l'essence des enseignements de Bouddha. Le romancier a retenu les quatre versets suivants: «Nul feu comme la passion / Nulle défaite comme la haine / Nulle douleur comme ce corps / Nul bonheur plus grand que le repos.»

Collaboratrice du Devoir

## NULLE DOULEUR COMME CE CORPS

Harold Sonny Ladoo  
Traduit de l'anglais (Canada)  
par Marie Flouriot et Stanley Péan  
Les Allusifs  
Montréal, 2006, 168 pages



SOURCE LES ÉDITIONS DE LA COURTE ÉCHELLE

Chrystine Brouillet écrit depuis quelques années déjà des romans policiers «pour adultes».

## Vengeance dans la Vieille Capitale

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Les Éditions de La Courte Échelle font paraître un nouveau roman de Chrystine Brouillet, un des rares auteurs québécois qui connaît, roman après roman, un succès populaire qui ne se dément pas. D'abord auteure de romans jeunesse, elle écrit depuis quelques années déjà des romans policiers «pour adultes» dont les intrigues se déroulent essentiellement dans la Vieille Capitale.

Dans cette nouvelle enquête de Maud Graham, le récit s'organise autour du thème de la vengeance et du besoin viscéral, voire obsessionnel chez certains, de se faire justice. Thomas Lapointe, un collègue de Graham, a perdu sa sœur unique, violée, torturée et assassinée par un récidiviste en libération conditionnelle. Blessé jusqu'au tréfonds de son âme, Lapointe s'est juré de venger celle dont il était devenu le protecteur après la mort de leurs parents. Pa-

tiement, il remonte la filière et met au point son *modus operandi* pour assassiner chacun de ceux qui ont permis au meurtrier de recouvrer la liberté, les tenant tous en partie responsables du drame. Le meurtre de l'assassin de sa sœur par un codétenu vient toutefois troubler son implacable processus de vengeance.

Alors qu'ils enquêtent sur le meurtre d'un jeune garçon de 13 ans, Graham et Lapointe se côtoient régulièrement et l'inspectrice s'intéresse chaque jour davantage à son intrigant collègue, qui semble aussi impénétrable que le roc.

La question qui tient le lecteur en haleine tout au long du récit se résume ainsi: combien de temps Graham prendra-t-elle pour percer le mystère de Lapointe? Saura-t-elle lire en lui les signes de la folie qu'il camoufle admirablement et la terrible vengeance qu'il fomente et met, lentement mais sûrement, en place? Combien de meurtres seront nécessaires avant que quelqu'un parvienne à

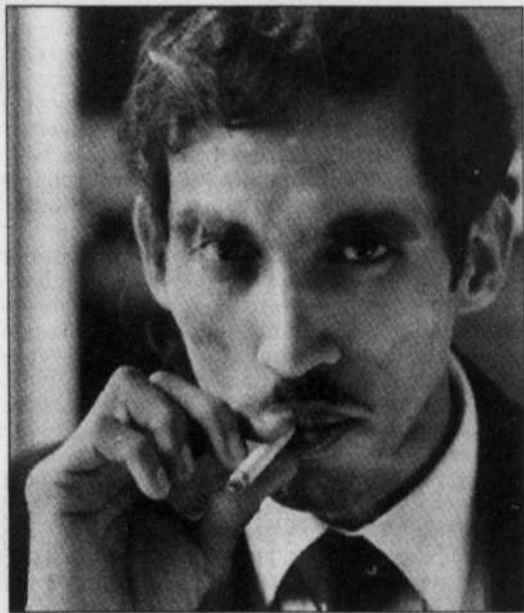
comprendre le dessein de cet échange de la mort?

Ce roman à la trame complexe se perd trop souvent dans des méandres de détails superflus qui alourdissent l'intrigue centrale et finissent par lasser. Sans compter le recours à l'écriture subjective (avec police de caractère et temps de verbe spécifiques) lors des crimes perpétrés par Lapointe, qui n'apporte pas grand-chose au récit. Le rythme est trop lent et Brouillet ne parvient jamais vraiment à garder le lecteur en haleine. Bref, voilà un roman un peu décevant et pas toujours bien ficelé mais qui devrait néanmoins connaître un certain succès, ne serait-ce qu'en raison de la réputation de son auteure.

Collaboratrice du Devoir

## SANS PARDON

Chrystine Brouillet  
La Courte Échelle  
Montréal, 2006, 384 pages



SOURCE LES ALLUSIFS

Né à Trinidad, Harold Sonny Ladoo a émigré au Canada avec femme et enfants. Lors d'un séjour à Trinidad, en 1973, il est assassiné brutalement à la sortie d'un bar.

## éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

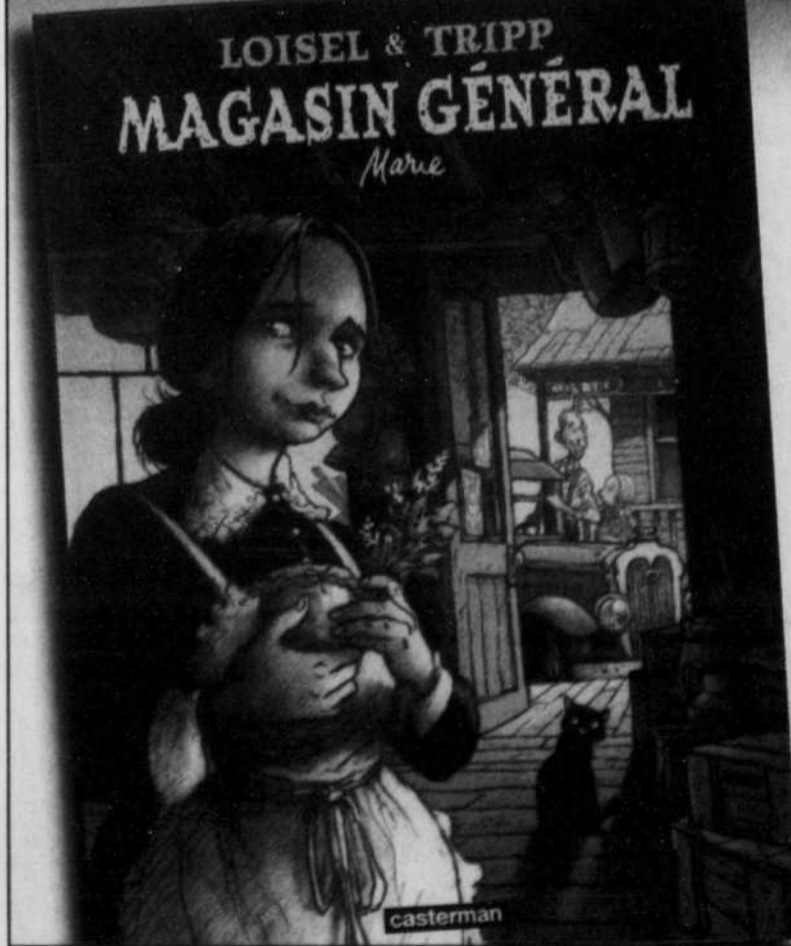
sous la direction de  
Éric Gagnon et Francine SaillantDe la responsabilité  
Éthique et politique

294 pages, 26 dollars

collaborateurs

Jacques Beauchemin, Michèle Clément, Éric Gagnon,  
Catherine Garnier, Jean-Louis Genard, Guy Jobin,  
Stéphane Kelly, Joseph J. Lévy, Raymond Massé,  
Antonio Nery Filho, Steve Paquet,  
Jacques Racine, Cédric Raux, Mary Richardson,  
Francine Saillant, Stéphane Vibert

## L'événement BD de l'année!



«Très convaincant, très crédible, très intéressant [...] Les dessins sont magnifiques. Les planches sont de véritables œuvres d'art.»  
Marie-Christine Trotter - SRC

«Magasin général brille par sa crédibilité [...] cette histoire au parfum d'antan s'est réussie prouvé avec brio que l'union des talents d'ici peut donner naissance à de véritables petits chefs-d'œuvre.»  
Antoine Tanguay - *Le Soleil*

«C'est un grand plaisir de sombrer là-dedans comme dans des histoires qui, on le sait, finiront bien. [...] C'est une chronique tellement vivante et joyeuse.»  
Jocelyne Lepage - *La Presse*

«Ça vaut le coup de s'y rincer l'œil. Le Québec rural des années 20 [...] on le connaît et on le reconnaît dans *Magasin général*. [...] C'est chouette comme tout.»  
Odile Tremblay - *Le Devoir*

Magasin général T.1 : Marie  
Régis Loisel et Jean-Louis Tripp  
80 pages - 24,95 \$

casterman

Salon international du livre  
DE QUÉBEC

19 au 23 avril 2006

CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

www.silq.org



LE SOLEIL

Desjardins

106.3

LE DEVOIR

+

Patrimoine Canadien  
canadien HeritageSociété de développement  
des entreprises  
culturelles  
QuébecVILLE DE  
QUÉBECConseil des Arts  
du QuébecCanada Council  
for the Arts

## LITTÉRATURE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## La traversée des apparences

CHRISTIAN  
DESMEULES

La quinzaine de nouvelles de *Trompeuses, comme toujours*, le quatrième recueil de Jean-Paul Beaumier fait paraître à L'Instant même, ménagent souvent à leur lecteur une chute qui lui révèle que derrière les apparences se cache une autre réalité — sinon encore d'autres apparences.

Alors qu'une femme de cinquante ans s'inquiète de la distance qui s'est tranquillement installée entre elle et son mari, elle se met à traquer les indices potentiels de son infidélité: l'exercice physique qu'il pratique de façon régulière, le souci constant de son apparence, la baisse de son désir pour elle. Il n'est plus le même homme, lui semble-t-il, tandis qu'elle se demande ce qui se cache derrière ces changements

(*Trompeuses, comme toujours*).

On y voit aussi des parents qui, devant leurs enfants, reviennent en pensée sur les lieux de leur propre enfance, le plus souvent guettés par la solitude qui s'est installée dans leur vie. *Un abri pour l'hiver*, l'un des plus beaux ou des plus sensibles morceaux du recueil, donne à voir la naissance du désir entre deux adolescents réfugiés dans un hangar au bout d'une lutte amicale: «*Une odeur nouvelle, affolante, s'immisçait peu à peu dans mes narines. Son visage s'était rapproché du mien, je pouvais discerner les gouttes de sueur qui perlaient dans son cou, dont certaines glissaient dans l'encolure de son chemisier, où j'entrevois pour la première fois la forme naissante de ses seins, et dont d'autres roulaient sur mon propre visage.*»

Sans faire de vagues, avec un style sobre et sans maigreur qui n'en-

thousiasmera sans doute personne par son originalité ou par la poétique de son regard, l'auteur explore les silences qui s'installent entre un père et sa progéniture. *À sa rencontre, Votre fils qui...* ou *Avec elles* témoignent ainsi de cette volonté d'exprimer le non-dit entre les êtres qui s'aiment. Une autre des nouvelles de Jean-Paul Beaumier propose par ailleurs une réflexion légère sur la correspondance à l'heure du courriel (*Case appropriée*). Notons seulement que la plupart des nouvelles ont d'abord paru dans la revue XYZ entre 2000 et 2005.

Collaborateur du Devoir

TROMPEUSES,  
COMME TOUJOURSJean-Paul Beaumier  
L'Instant même  
Québec, 2006, 126 pages

## Nouvelle aventure américaine pour le Visuel

FRÉDÉRIQUE DOYON

Les grands éditeurs se rencontrent. Québec Amérique, qui publie le populaire dictionnaire *Le Visuel*, s'associe à la prestigieuse maison américaine Merriam-Webster pour la mise en marché du *Visuel Définitions*, un des derniers-nés de la collection québécoise.

L'entente conclue hier permet une percée américaine de ce dictionnaire alliant images et définitions, dont la première édition québécoise a vu le jour l'an dernier. La bible visuelle se retrouvera sur les rayons américains dès l'automne prochain. Merriam-Webster s'engage aussi à héberger un site Internet destiné au contenu de l'ouvrage.

«*Le grand intérêt, c'est que c'est un éditeur spécialisé dans les dictionnaires*, note Caroline Fortin, vice-présidente de la division internationale de Québec Amérique. *Ils sont là depuis longtemps et commencent à être rentables sur le Web. Ils sont prêts à partager leurs connaissances avec nous, mais on reste propriétaires de notre contenu.*»

Si la maison québécoise avait déjà conçu un céderon de son *Visuel*, le volet Web promet une nouvelle aventure pour l'ouvrage de référence. «*Aux États-Unis, la présence sur Internet est de plus en plus importante*», indique Mme Fortin. Et Merriam-Webster Online constitue l'un des 500 sites les plus visités au monde.

Jusqu'ici, toutes les déclinaisons du *Visuel* (*le Nouveau Dictionnaire Visuel*, le *Mini Visuel*, le *Visuel Junior*, etc.) étaient axées sur la simple terminologie en lien avec les images. Si celles-ci sont vendues aux États-Unis par l'éditeur Fierly, le nouveau *Visuel Définitions* n'avait pas encore trouvé preneur chez nos voisins américains.

«*Le marché américain était plus complexe à approcher*, explique Mme Fortin. *Se lancer seul dans un portail audiovisuel sur le marché américain, ce n'est pas quelque chose de facile à faire, ça prend un nom. Avec Webster, on ne peut pas demander mieux.*»

Le Devoir

## L'autre visage du Mexique



Louis Hamelin

Vous allez au Mexique? — Non, moi, je vais à Acapulco... Cette réplique, entendue dans un avion-charter il y a quelques années, pourrait laisser croire à l'existence de deux Mexique: celui qu'on essaie de vendre, et l'autre. En bâtissant des aéroports internationaux directement sur la plage, le gouvernement mexicain permet aux touristes du tout-inclus de ne voir que le premier, poissons-dollars qui bayent derrière les miroirs sans tain de ces gigantesques aquariums que sont Cancun, Huatulco et Ixtapa. Vue de ces pompes à fric et à gogos, dont le flux saisonnier déborde aujourd'hui, suivant la loi des fluides, jusqu'à Tulum, Puerto Angel et autres Escondido, la capitale fait figure de coupe-gorge par excellence. C'est là que des *pistoleros* surgis de derrière une empilade de troncs d'arbre attaqueront votre autobus telle la diligence de jadis sur une petite route de montagne en lacets. Là aussi que les différents services de police sont trop occupés à se tirer dessus pour arrêter les bandits. La réalité quotidienne de 25 millions d'êtres humains est ainsi gommée au profit de la carte postale et de la légende urbaine. Et même aux yeux des autres habitants du pays, le Chilango, ce mutant qui vit agglutiné au fond d'un lac de vase en forme de cuvette et qui respire un air équivalent à deux paquets de cigarettes par jour, a tout de l'extraterrestre.

Chez Guillermo Fadanelli, on est loin d'un Carlos Fuentes et de la région la plus limpide de l'air, loin de cette hauteur de vue qui permet de survoler l'histoire et d'échapper à l'étouffement. Au Mexique comme en France, l'écrivain prolétaire paraît être une rareté. Affaire de classe peut-être, de statut forcément, de privilèges sans doute inévitables: la littérature, plus que chez le grand voisin du Nord, y donne l'impression d'exclure les petits bûcheurs aux mille et un métiers. On accède à la dignité de l'écriture comme on entre en diplomatie, en tournant le dos au bon peuple illettré assis en indien devant ses éventaires de babioles et ses bandes dessinées.

De Fadanelli, son éditeur nous apprend qu'il a abandonné des études d'ingénieur et occupé successivement les fonctions d'agent immobilier, muletier, vendeur de sapins de Noël et aide-pâtisier. Il a voyagé, roulé sa bosse: New York, Madrid... mais, à moins que son inspiration littéraire ne se nourrisse d'expériences complètement étrangères au tissu de sa propre existence, on peut avancer qu'il a connu plus de petites chambres avec fenêtre sur le mur que de ces confortables suites d'hôtel où Gabriel Garcia Marquez ne s'endort jamais sans avoir posé, à côté de son réveille-matin, un petit carton avec le nom du pays où il se trouve...

## Le sang des vies qui passent

Deux livres. Un recueil de nouvelles et un roman. Assez pour juger d'un style, de faire une idée d'un univers. Le Mexique qui prend forme ici, c'est le cauchemar des touristes, celui des petits barrios et des petites rues sombres où les pierres indifférentes des vieilles pyramides effondrées épongent froidement le sang des vies qui passent, et que le porteur de Kodak évite instinctivement, pressant le pas vers plus de lumière. Le relent d'urine et de sueur et de sciure échappé d'une cantina où un certain consul aurait pu s'aventurer, mais qui n'est encore recensée dans aucun dépliant du Club Aventure. Le style: «*[...] elle s'était endormie, me remplissant le cou de son odeur d'Astringosol, me plantant un genou dans les testicules, en feu deux heures plus tôt et à présent aussi froids que deux boulettes de viande violacées juste sorties du frigo.*»

L'univers: putes, dealers, tueurs à gages plus ou moins minables, inceste, hôtels de passe, pe-

tits employés promis à une éphémère révolte avant l'uniformisation définitive. Les personnages les plus normaux des nouvelles de Fadanelli sont un petit employé d'une fabrique de ventilateurs qui, pour faire chier son patron après l'attentat du 11 septembre, se pique de politique internationale et prend le parti d'al-Qaïda, et un journaliste qui, placé par la directrice de l'école que fréquente sa fille devant l'évidence que celle-ci a «réalisé le coit» avec un petit camarade, fait semblant de ne pas voir où est le problème. «*Si cela s'est passé pendant la récréation et dans les toilettes des filles, je ne crois pas que ma fille ait commis une faute.*»

Les autres nouvelles, souvent des petits bijoux mêlant humour acide et férocité désenchantée, semblent tout aussi dépourvues du moindre critère moral. La progéniture de ce journaliste ne sera d'ailleurs pas la seule fillette à y passer. L'une, mise dans un autobus de nuit par sa grand-mère, est déflorée par un soldat. Une autre se voit retirée de l'école par son père veuf qui en fait sa petite femme jusqu'à ce que, version à la sauce mexicaine d'une intervention de la DPJ, un groupe de citoyens soucieux de moralité étripe le bonhomme dans la rue. Et qu'arrive-t-il alors? Le narrateur de l'histoire et voisin du couple incestueux prend tout bonnement la relève du père!

Ne cherchez pas dans ces pages des petits zoiseaux, des plantes, un chat. Tout n'est ici que «*poussière du ciment sali des miasmes, des crachats et des taches que laissait tout ce qui était vivant: les chiens, les enfants, les oiseaux.*» La jungle commence dans la cour de l'école et la vie est ailleurs.

## Hors de la tombe

Il y a parfois chez Fadanelli un art d'en faire juste un peu trop, de verser dans une sorte d'esbroufe machiste des bas-fonds, comme quand son personnage de tueur à la petite semaine, après avoir sectionné la jugulaire d'un tenancier de bar à l'aide d'une pince à glace, songe à se resservir un verre avant de quitter les lieux. «*[...] mais il abandonna l'idée car il ne savait pas exactement quel rhum sa victime avait utilisé pour préparer le mélange.*» Le crâne rigolard qui orne la couverture du livre nous incite à l'indulgence: cet humour noir que peut inspirer une vie donnée et retirée sans état d'âme est au fond aussi typiquement mexicain que le sombre des mariachis et c'est ainsi que le sordide apostolat de Johnny Ramirez s'inscrit dans la réalité culturelle la plus profonde de son pays et permet à son auteur d'en exhumer l'antique philosophie, celle qui réconcilie les Aztèques faisant ruisseler de sang leurs monuments pour ressusciter le soleil avec la plume noire de sang d'un auteur mexicain de quarante ans, en passant par la cruauté d'une histoire nationale qui baigne littéralement dans l'hémoglobine... «*comme si la vie de ses victimes consistait simplement à faire une petite promenade hors de leur tombe.*»

L'an passé, ou peut-être il y a deux ans, une amie m'a retransmis par courriel la nouvelle suivante: la fille de Carlos Fuentes venait d'être retrouvée morte à Mexico: seringue, junkies. Une sombre histoire apparemment. Comme quoi un Mexique peut en cacher un autre.

## UN SCORPION EN FÉVRIER

Guillermo Fadanelli  
Traduit de l'espagnol (Mexique)  
par Nelly Lhermillier  
Christian Bourgois éditeur, Paris, 2006, 131 pages

## L'AUTRE VISAGE DE ROCK HUDSON

Guillermo Fadanelli  
Traduit de l'espagnol (Mexique)  
par Nelly Lhermillier  
Christian Bourgois éditeur, Paris, 2006, 132 pages

**LA SUPPLICATION...**  
de Svetlana Alexievitch  
Adaptation / mise en scène : Marie-Louise Leblanc  
**Spectacle-lecture**  
**Tchernobyl, 20 ans après...**  
Avec : Léa-Marie Cantin, Luc-Martial Dagenais, Marie-Josée Gauthier et Anne-Catherine Lebeau  
Invitée : Mme Joanna Survilla, Présidente du Conseil de la République Démocratique Biélorusse en exil  
**le mardi 25 avril à 20h00**  
productions « et Jules à mes côtés... »  
coût : 15\$  
réservations : 337-4088 p : 213

**Tchernobyl, 20 ans après**  
Exposition de photographies  
de Václav Vašů  
du 23 au 30 avril

Une présentation de  
SEJOUR SANTÉ ENFANTS  
TCHERNOBYL  
www.enfantatchernobyl.org

Librairie **Monet** Galeries Normandie • 2752, de Salaberry  
Montréal, Qc • H3M 1L3 • (514) 337-4083  
www.LibrairieMonet.com • info@librairiemonet.com

**l'aire libre**  
Éditions L'Échelle

JEAN LAROSE

**Dénouement**

«... Ce second roman, comme dans un combat singulier, est un lieu où s'entremêlent érotisme et littérature, hommes et femmes, idéaux de jeunesse et contingences terrestres. Un roman à la structure légèrement déconcertante, écrit par une écriture facile, un peu baroque, mêlée de sacrés, de citations latines et d'énigmatiques rebardées...»  
— Christian Desmeules, *Le Devoir*

(514) 524-5558, lemeac@lemeac.com

Québec, 2006

**Les dieux aux portes de la cité?**  
Daniel Tanguay :: Gilles Routhier :: Gregory Baum ::  
André Poupart et Juliette Minces répondent à la question

**ARGUMENT**  
NUMÉRO PRINTEMPS-ÉTÉ 2006 En kiosque.

Abonnez-vous sur notre nouveau site:  
**www.revueargument.ca**

# LITTÉRATURE

ROMAN FRANÇAIS

## Pour un programme minimaliste de lecture

GUYLAINE MASSOUTRE

Aucun éditeur de romans français ne néglige la fabrication de petits romans. D'un format séduisant, variés, multiformes et jolis, brefs et contrôlés, ils répondent aux critères d'un temps de lecture comparable à une soirée au cinéma. L'effet se compare, d'ailleurs, au septième art. Ils valent pour l'atmosphère, la construction d'un scénario, les lieux réduits à un décor et la proximité du narré avec ce que le lecteur sait déjà de la vie. Un point fort, du côté littéraire, demeure l'expérience culturelle: elle l'emporte toujours en intimité.

Des minipolaires littéraires vont en ce sens. Un premier roman de Lucas Bernard (né en 1979), *Les Lacets rouges*, au Seuil, vous laissera une sensation tenace de froideur absurde et inquiétante. Avec deux personnages sinistres et bien campés — vague écho de Camus, moins la puissance philosophique —, le scénario se visualise aisément. La magie opère au fil de la lecture, en vous faisant voyager.

D'Emmanuel Pons, *Je viens de tuer ma femme*, chez Arléa, appartient à cette même veine froide du premier roman, à l'édition soignée, au ton uni, teinté d'ironie. L'ouvrage est de bon ton, malgré une langue fort banale. Même si le minimalisme se porte bien, cela ne vaut ni Chevillard ni le maître dont on célèbre le centenaire, Beckett. L'effet est pourtant là, plus modeste, dans ce qui éclate autour des conventions, en une situation qu'on n'aurait pas cru bonne à romancer.

Jérôme d'Astier a publié deux titres chez Arléa; dans la valse de ses éditeurs, on le retrouve au Seuil avec *Mes frères*. Cet écrivain d'âge mûr, professeur, prête sa voix à un jeune de dix-sept ans, qui évolue dans un milieu populaire violent. Sa rencontre

avec son frère aîné, incarcéré, le pousse peu à peu à «exprimer des trucs tellement sensibles qu'on pouvait même pas y penser». Mais si, il suffisait de le dire avec le niveau de langue requis. C'est fait, merci.

### Brefs mais captivants

Salim Bachi, dans *Tuez-les tous*, chez Gallimard, s'interroge sur la pureté des origines. Né en 1971 en Algérie, salué par le Goncourt du premier roman pour *Le Chien d'Ulysse*, il a aussi été sélectionné pour le Renaudot pour son deuxième livre, *La Kahéna*. Son troisième roman se penche sur la violence et le fanatisme qui ont conduit à l'écrasement des Twin Towers. La langue, remarquable, riche et rythmée, n'est que prose berçante; elle a le pouvoir d'éveiller votre plus belle imagination sensorielle. L'incompréhensible s'humanisera, malgré la tragédie qui s'agrandit aux dimensions de la culture arabe.

Metin Arditi, écrivain, ingénieur, homme d'affaires, né en Turquie en 1945, Suisse d'adoption, donne un très joli petit roman de musique et d'amour trouble, intitulé *La Pension Marguerite*, chez Actes Sud. Un violon pourrait être l'objet central de l'histoire. Mais l'auteur, qui préside l'orchestre de la Suisse romande, connaît suffisamment le milieu de la musique pour y broser une histoire secrète, sous-jacente à la trame musicienne principale. Habile, délicatement écrit, le livre repose sur une conviction: il existerait des marges sans drame, où la folie humaine serait rachetée et contenue.

Qui n'aurait jamais lu Mathieu Lindon, écrivain journaliste à *Libération*, né en 1955, pourrait garder en mains *Ceux qui tiennent debout* (P.O.L.). L'ouvrage regorge de

traits imaginatifs, de fantaisie entre les résonances littéraires. Lindon joue avec les situations, les amours d'hommes, les art(ifice)s. Il a des fonds de placards à cauchemars, à secrets, à caches de guerre. Du réel, il glisse dans le rêve, sans jamais perdre de vue son lieu d'exercice, le langage.

Le romancier actuel apprivoise le réel à l'échelle des petites choses

Raconter, en littérature, est selon Lindon bien plus important que la stratégie narrative. Magicien escamoteur de lapin, le romancier est celui qui voit la singularité dans un personnage, qui valorise le supplément d'imaginaire et sait avouer ses obsessions particulières. Voyez-en la preuve, à chaque meurtre considéré comme l'un des beaux arts.

### Des romans sans propriétaires

Autre bijou d'orfèvre, *Le Vacillement du monde* d'Alain Nadaud, chez Actes Sud. On le lit pour l'amour de notre langue et pour la curiosité d'un moine géographe, Louis Legrand, modeste et oublié, qui construisit une mappemonde gigantesque au XVIII<sup>e</sup> siècle. Symbole de ce que ces romans brefs recherchent tous, le monde entier, un peu bosselé, irrégulier, il fait une merveille de géographie poétique, à partir de tout petits détails. Un petit livre d'histoire intelligente, pour un plaisir immense.

Brigitte Smadja, avec *Natures presque mortes* (Actes Sud), et Cathie Barreau, dans *Journal secret de Natalia Gontcharova* (Laurence Teper), réussissent, avec moins d'originalité et de savoir, à dire leur vision de l'amour au féminin. La première a-t-elle voulu peindre une certaine mauvaise humeur parisienne, une grogne insatisfaite et des aigreurs qui se déplacent? C'en est le ton et l'im-

pression. Quant à la seconde, suivant en myope les présumés derniers moments de Pouchkine, elle a donné aux conventions du romanesque le tour de son imagination de l'amour. Cela peut plaire.

S'il est vrai que la littérature s'avance vers «un retour au point zéro, susceptible de déclencher un nouveau cycle de transformations», comme l'écrit William Marx dans son essai *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Minuit), alors la parution de si nombreux romans, caractéristiques d'une «ère expérimentale», «hyperconsciente», montreraient ceci: le romancier actuel apprivoise le réel à l'échelle des petites choses. Prudence est mère de sûreté.

Collaboratrice du Devoir

### LES LACETS ROUGES

Lucas Bernard  
Le Seuil  
Paris, 2006, 171 pages

### TUEZ-LES TOUS

Salim Bachi  
Gallimard NRF  
Paris, 2006, 134 pages

### LA PENSION MARGUERITE

Metin Arditi  
Actes Sud  
Arles, 2006, 153 pages

### CEUX QUI TIENNENT DEBOUT

Mathieu Lindon  
P.O.L.  
Paris, 2006, 154 pages

### LE VACILLEMENT DU MONDE

Alain Nadaud  
Actes Sud  
Arles, 2006, 126 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Une conversation en forme de florilège

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

On entre dans *À tout propos* comme dans un journal intime, sur la pointe des pieds. Le dernier-né de la doyenne des lettres québécoises, Claire Martin, est en effet éminemment personnel. Il correspond en tous points à l'idée que l'on se fait d'un florilège en couchant sur papier — et avec élégance — une sélection de choses qui sont chères à l'auteur de *Dans un gant de fer*.

À ne pas en douter, une enfance malheureuse peut préparer le bonheur de l'âge adulte. Dans *À tout propos*, ce bonheur si chèrement acquis est présent dans toutes les pages, au premier chef celui d'écrire et d'échanger. «Mon plus grand bonheur, c'est celui que je prends à la conversation», confie Claire Martin, qui avoue aimer échanger jusqu'à souvent parler seule «volontiers».

Claire Martin maîtrise en effet très bien l'art du soliloque, comme en fait foi ce recueil qui rassemble une centaine de courts textes en forme de fragments, de réflexions, d'échanges et parfois même de sentences que le lecteur aura plaisir à découvrir un à un, à son rythme, dans l'ordre ou dans le désordre.

À 92 ans, l'auteure y parle de tout et de rien, avec un certain détachement, certes, mais sans jamais se départir de ce petit sourire en coin qui désarme mieux que n'importe quel pamphlet. La vanité, l'amitié, le mensonge, la féminité, la vieillesse, peu de choses échappent à son regard d'aigle. Ajoutez à cela quelques leçons de courtoisie, un peu agaçantes tout de même, et vous aurez une petite idée de cet étrange objet littéraire qui flirte ouvertement avec les grands auteurs.

Derrière l'écrivaine se cache en effet une lectrice prête à ouvrir toutes grandes les portes de sa bibliothèque. On renoue notamment avec André Gide, qui, avec cinq mots («la souveraine beauté du bonheur»), réussit à la faire «mourir d'aise», mais aussi Paul Valéry,



Clair Martin

Marcel Proust et, bien sûr, Michel de Montaigne.

Car on sent derrière cet exercice l'empreinte des essais de Montaigne — la polémique en moins —, dont Claire Martin envie ouvertement le style: «J'aimerais bien pouvoir formuler ma réflexion de cette façon-là sans être taxée d'archaïsme!» Même regret pour la langue française, cette «Adorée!», comme elle l'appelle, dont la santé l'inquiète en raison de ce qu'elle nomme «la dégradation volontaire de notre langue».

Écrits sur un ton léger, presque badin, ces textes pourrissent moins qu'ils ne suggèrent. «Quand j'écris un roman, j'ai toujours tendance à faire cadeau aux personnages que je préfère d'un amour qui dure plus loin que la dernière page», remarque Claire Martin. C'est un peu ce que propose ce recueil, qui se lit comme une longue conversation, même après que les pages se sont refermées.

Le Devoir

### À TOUT PROPOS

Claire Martin  
L'Instant même  
Québec, 2006, 181 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Ferron, théologien de l'écriture

MICHEL LAPIERRE

L'écriture mène à tout: au pays abyssal, à la politique folle et même au Dieu insoupçonné. Jacques Ferron en avait la conviction. Selon lui, l'écriture nous dépasse et fait naître des mystères dans lesquels nous devons puiser pour la nourrir. «Ceux qui se sont contentés d'écrire», affirme Ferron, ont été vaincus par l'ange.»

De quel ange s'agissait-il? Évidemment, de l'ange noir de l'écriture. «Un ange», précise Ferron, c'est toujours un peu livresque.» Le catéchisme ne fait pas pour rien de cette créature un pur esprit. Ferron le sait et songe aux victimes de l'ange noir que sont les écrivains désincarnés du Québec.

Il rappelle: «Saint-Denis Garneau, Paul Morin, Nelligan se résument en Claude Gauvreau, parnassien délinquant.» En déplorant le formalisme qui isolait ces poètes, Ferron pense qu'écrire, c'est s'ouvrir. «Écrire ne suffit pas, il faut encore, explique-t-il, composer le pays incertain.»

Cette idée, on la trouve dans un des nombreux textes inédits que Luc Gauvreau a rassemblés dans *La Charrette des mots* pour faire connaître davantage les réflexions de Ferron sur le métier d'écrivain. Le recueil renferme aussi des textes déjà publiés, devenus souvent inaccessibles.

On est frappé par la conception théâtrale et même cosmique que Ferron a de l'écriture, pratique en apparence éminemment solitaire.

Pour lui, la grammaire est déjà un drame et les pronoms personnels, singuliers ou pluriels, sont comme des acteurs vivants. «Je reste unique», écrit Ferron, et pourtant je me multiplie pour me rendre compte de la diversité du monde.»

Cette unicité associée à une omniprésence lui fait penser aux attributs de Dieu. Ce qui le trouble puisqu'il avoue: «Je me crois athée.»

L'intensité de l'expérience littéraire le conduit à la folie et à la tentation du suicide. Pour sortir de l'impasse, il n'y a qu'une solution: s'improviser théologien. En se targuant d'être créateur, l'écrivain n'invente-t-il pas une cosmologie qui, ne serait-ce que par folie, pourrait inclure Dieu lui-même? «Sans l'homme», conclut Ferron,

Dieu retomberait dans la bouche immense des vents cosmiques, zéro ouvert à l'infini.» Et si l'écrivain peut aller jusqu'à créer Dieu, pourquoi ne créerait-il pas le Québec définitif?

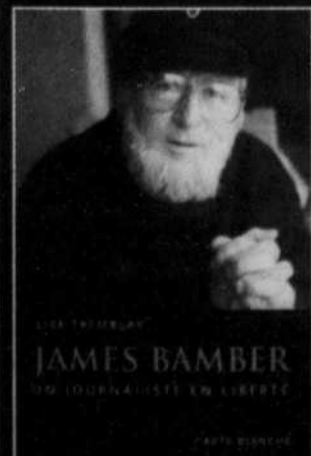
Collaborateur du Devoir

### LA CHARRETTE DES MOTS

Jacques Ferron  
Éditions Trois-Pistoles  
Notre-Dame-des-Neiges, 2006,  
136 pages

## JAMES BAMBER

Un journaliste en liberté



LISE TREMBLAY  
trace dans ce livre un portrait du journaliste James Bamber, le «Poète des ondes». Elle raconte ses débuts au magazine *Maclean*, sa participation aux émissions *Vingt Ans Express* et *Le Sel de la Semaine*, jusqu'à, bien sûr, son association au Service des Nouvelles de Radio-Canada.

En librairie • 280 p • 27,95\$  
Diffusion Fides

CARTE BLANCHE

# PALMARÈS LIVRES ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 11 au 17 avril 2006

### ROMAN

- 1 SANS PARDON  
Christine Brouillet (Courte échelle)
- 2 CHARLES LE TÉMÉRAIRE T. 3  
Yves Beauchemin (Fides)
- 3 RECEPTION POINT  
Dan Brown (JC Lattès)
- 4 LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE...  
Jacques Poulin (Leméac)
- 5 QUI EST TERRA WILDER  
Anne Robillard (Mortagne)
- 6 CELLULAIRE  
Stephen King (Albin Michel)
- 7 COMME UNE ODEUR DE MUSCLES  
Fred Pellerin (Planète rebelle)
- 8 VERGLAS  
Normand Lester (Libre expression)
- 9 LA POUSSIERE DU TEMPS T. 3  
Michel David (Hurtubise HMÉ)
- 10 MA VIE AVEC MOZART  
Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)

### OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 PASSAGES OBLIGÉS  
Josélito Michaud (Libre expression)
- 2 S.O.S. BEAUTÉ: MENUS ET...  
Chantal Lacroix (La semaine)
- 3 ÉLOGE DE LA RICHESSE  
Alain Dubuc (Voix Parallèles)
- 4 LE BÉBÉ ET L'EAU DU BAIN  
Chicoine/Colliard (Québec-Amérique)
- 5 MAGASIN GÉNÉRAL T. 1: MARIE  
R. Loisel/J.-L. Trupp (Casterman)
- 6 LES MEILLEURES RECETTES...  
Donna-Marie Pye (Guy Saint-Jean)
- 7 CATHERINE LA GRANDE  
Henri Troyat (J'ai lu)
- 8 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ  
Pierre Morency (Transcontinental)
- 9 DERRIÈRE LES PORTES FERMÉES  
Martine Tremblay (Québec Amérique)
- 10 LES MORTS NOUS DONNENT SIGNE DE...  
Marylène Coulombe (Édimag Inc.)

### LIVRE DE POCHE

- 1 UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI  
Gil Courtémance (Boréal)
- 2 DA VINCI CODE  
Dan Brown (Pocket)
- 3 L'OMBRE DU VENT  
Carlos Ruiz Zafón (Livres de poche)
- 4 ENSEMBLE C'EST TOUT  
Anna Gevissé (J'ai lu)
- 5 LÉONIS T. 7: LA LÉGENDE DE SIA  
Mario Francis (Intouchables)
- 6 UN PETIT PAS POUR L'HOMME  
Stéphane Dompière (Québec Amérique)
- 7 AMOS DANAGON T. 3: CRÉPUSCULE DE...  
Bryan Perro (Intouchables)
- 8 PAKKAL T. 4: LE VILLAGE DES OMBRES  
Maxime Roussy (Intouchables)
- 9 ET SI C'ÉTAIT VRAI  
Marc Lévy (Pocket)
- 10 HISTOIRE DE PI  
Yann Martel (XYZ)

### NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE

- 1 DA VINCI CODE  
Dan Brown (Anchor)
- 2 DIGITAL FORTRESS  
Dan Brown (St. Martin's Press)
- 3 FIVE PEOPLE YOU MEET IN HEAVEN  
Mitch Albom (Hyperion)
- 4 CAN YOU KEEP A SECRET  
Sophie Kinsella (Dell)
- 5 DA VINCI CODE: SPECIAL ILLUSTRATED  
Dan Brown (Anchor)
- 6 THE CLOSERS  
Michael Connelly (Warner Books)
- 7 THE BROKER  
John Grisham (Dell)
- 8 NO PLACE LIKE HOME  
Mary Higgins Clark (Pocket Books)
- 9 ANGELS AND DEMONS  
Dan Brown (Pocket Books)
- 10 WITH NO ONE AS WITNESS  
Elizabeth George (Harper Collins)

JACQUES POULIN

LEMEAC • ACTES SUD

## La traduction est une histoire d'amour

«Ce livre est une véritable œuvre de génie. Il raconte l'histoire d'un homme qui a consacré sa vie à traduire les plus grands auteurs du monde. C'est une histoire d'amour, d'amour de la langue, d'amour de la culture.»

Quand ça parle, ça parle.

En librairie • 280 p • 27,95\$  
Diffusion Fides

Québec

# ESSAIS

PHILOSOPHIE

## Le Nietzsche de Michel Onfray

LOUIS CORNELIER

Nietzsche, le philosophe au marteau, a suscité d'innombrables polémiques depuis sa mort. Son œuvre, a-t-on parfois affirmé, aurait inspiré le nazisme. Au Québec, par exemple, en 2004, Laurent-Michel Vacher publiait *Le Crépuscule d'une idole - Nietzsche et la pensée fasciste*, un essai qui présentait le philosophe allemand comme un précurseur du fascisme.

Dans *La Sagesse tragique - Du bon usage de Nietzsche*, un essai inédit rédigé en 1988, Michel Onfray, «le philosophe le plus lu de France» selon le magazine *Lire* de février 2006, récuse ces accusations: «Entre lui et nous s'intercalent plusieurs types de parasites: une sœur, deux guerres, les idéologies et une série impressionnante de lectures de mauvaise foi, agressives et mal intentionnées.» Aussi, dans cet ouvrage de combat, Onfray entend proposer «la réparation d'un philosophe abîmé par la haine, la méchanceté, la mauvaise foi, la lecture superficielle». Y parvient-il? Mené tambour battant et rédigé dans un style lyrique séduisant, son essai constitue assurément un bel hommage à la déglaciation nietzschéenne, mais sans plus.

Deux logiques, écrit Onfray, animent l'œuvre de Nietzsche: «l'une est négatrice, force de destruction et d'anéantissement; l'autre positive, force de proposition et de construction. Le marteau est le gai savoir; les orages négateurs et la grande santé. Le monde est un chaos, Dieu n'existe pas, l'homme n'est pas libre, la morale normative entrave la vie, le socialisme n'est qu'une forme nouvelle de l'idéal ascétique qui valorise les choses lointaines au mépris des choses prochaines. Le Surhomme, quant à lui, est tragique et choisit l'*Amor fati*, c'est-à-dire le consentement à l'inéluctable, en préférant le rire et la danse au ressentiment. Et faire

de Nietzsche un fasciste est une stupidité puisque le philosophe allemand «aurait ri de ce nain [Hitler] devenu chef, il aurait fustigé ces foules hurlantes, ces masses délirantes, cette religion nouvelle et ses cultes grégaires — l'État, la Famille, la Patrie, la Nation, la Race, le Sang — toutes logiques qu'il n'a cessé de combattre».

Insuffisant

Cette lecture sympathique de l'œuvre nietzschéenne est bien connue, et Michel Onfray n'y ajoute pas grand-chose, sinon une belle énergie lyrique. Elle ne répond pas vraiment, toutefois, de façon convaincante, aux objections formulées à son égard, brillamment résumées dans l'excellent collectif *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens*, publié en 1991.

Alain Boyer, entre autres, y souligne le problème de l'autoréférence dans la remise en question de l'idée de vérité: «Si toute vérité est une illusion, qu'en est-il du discours qui énonce cette "vérité"?» Il remarque aussi que «tout appel à la Nature est douteux, d'abord parce qu'on peut lui faire dire n'importe quoi, ensuite parce que, même à supposer que la Nature favorise telle ou telle dynamique, il nous est toujours possible de nous y opposer.» Le texte à lire, cela dit, sur toutes ces questions relatives à l'héritage nietzschéen, reste celui d'André Comte-Sponville, *La Brute, le Sophiste et l'Esthète*, publié dans ce collectif et inspiré par le mot d'ordre de Jankélévitch: «Il ne s'agit pas d'être sublime, il suffit d'être fidèle et sérieux.» Le Nietzsche de Michel Onfray est souvent sublime. C'est à la fois trop et insuffisant.

Collaborateur du Devoir

LA SAGESSE TRAGIQUE  
DU BON USAGE DE NIETZSCHE  
Michel Onfray  
Le Livre de poche  
Paris, 2006, 192 pages

TÉMOIGNAGES

## Le deuil comme un passage obligé

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

«Les chapeaux, le deuil et les scrupules ne se portent plus», faisait déjà remarquer l'auteur de revues, d'opérettes et de chansons Albert Willemetz, à l'époque où il sévissait avec Sacha Guitry. Esthétisé, anesthésié, voire médicalisé, le deuil n'a pas été réhabilité depuis, ou si peu. Il fallait vraisemblablement une bonne dose de cran pour s'y attaquer de front, comme le fait *Passages obligés*.

La surprise est d'autant plus grande que l'initiative vient du producteur et animateur touche-à-tout Josélito Michaud, celui-là même que l'on croyait irrémédiablement abonné aux émotions de surface. Pourtant, dès les premières lignes, le lecteur est forcé d'admettre que ce recueil est d'une tout autre nature, plus posée, plus authentique peut-être.

Reconnaissons-le, on redoutait un ouvrage un peu mièvre, bourré de clichés et de bonnes intentions, quelque chose de sirupeux, voire d'artificiel. Il n'en est rien, du moins, pas dans les grandes lignes. Josélito Michaud a en effet réussi ce qu'il avait tant de mal à faire à la télévision et à la radio, c'est-à-dire évacuer la plupart des tics qui lui ont valu



Gaston Lepage, une des personnalités interviewées par Josélito Michaud

les railleries répétées de ses confrères de travail.

Ici, le ton intimiste tant décrié est d'une grande efficacité. Pas facile d'aborder le deuil, que ce soit celui d'un complice, celui d'un enfant, celui d'un ami ou même celui d'un rêve. Josélito Michaud a choisi une formule qui se prête particulièrement bien à la confiance. Vingt-deux personnalités ont accepté de jouer le jeu, jusqu'aux tripes: de Marie-France Bazzo à

Daniel Boucher en passant par Sophie Prigent et Bernard Landry.

L'ouvrage, monté avec une grande sobriété, est ponctué de photographies signées Michel Cloutier. Toutes en noir et blanc, celles-ci épargnent les larmes ou les cris pour montrer l'émotion à fleur de peau. Chaque chapitre s'ouvre sur un gros plan, pour se refermer sur une chaise, une pièce ou un théâtre vides. Les interviewés sont manifestement passés à autre chose.

Leurs échanges sont retranscrits tels quels, sans autre fard que celui des mots. Les questions sont courtes, mais visent juste. Les réponses, elles, sont souvent remuantes. L'entrevue consacrée à Geneviève Cauden est exemplaire à cet égard. Blessée par Marc Lépine lors du massacre à la Polytechnique, Mme Cauden raconte ce drame avec une étonnante humanité. Un moment hors du temps.

En fait, ces seuls éléments auraient pu suffire, mais Josélito Michaud ne traîne pas sa réputation de prolifique pour rien. À chaque entretien, il a tenu à ajouter une présentation ou percent parfois des tics malheureux. Quant à l'idée d'insérer une description des états d'âme de l'interviewé, elle est superflue et nuit à la lecture plus qu'elle ne la sert. N'empêche que ces détails ne réussissent pas à déparer une entreprise qui, au final, s'avère aussi heureuse qu'apaisante.

Le Devoir

PASSAGES OBLIGÉS  
Josélito Michaud  
Libre Expression  
Outremont, 2006, 271 pages

BEAUX LIVRES

## Québec immortel

FRÉDÉRIQUE DOYON

Sous la couverture en tissu rouge un peu pompeuse, bardée de petites fleurs de lys, se cachent les petits bijoux parfois méconnus de 30 chanteurs du Québec. *Québec chante...* réunit des textes et des peintures, pour la plupart sur et par des auteurs-compositeurs-interprètes qui, en plus de jouer avec la langue et les mélodies, manient également le pinceau. Il y a Daniel

Bélanger, Robert Charlebois, Gilles Vigneault, mais aussi Dino Tavarone, Gilles Carles, Pierre Gauvreau et, bien sûr, Félix Leclerc, à qui l'ouvrage doit son titre. Après tout, c'est lui qui a dit: «Chante, et le Québec ne mourra jamais.» La chanson continue d'agir comme moteur de tout un peuple, semble-t-il, puisque les auteurs de cet ouvrage sont déjà prêts à faire la part belle à 30 autres artistes dans un second volume. Les textes de présentation sont si-

gnés par l'animatrice Monique Giroux, éternelle amoureuse de la chanson, qui peint, elle aussi, comme en témoigne une reproduction accompagnant son témoignage. Les œuvres picturales ont été sélectionnées par l'artiste Louis Boudreault. Les artistes, pour leur part, livrent un texte de leur cru, inédit, ou encore une de leurs chansons cultes, maintes fois entendue, dont on s'attarde ici à savourer la poésie.

Le Devoir

QUÉBEC CHANTE...  
Monique Giroux  
et Louis Boudreault  
Henri Rivard  
Montréal, 2006, 119 pages



SOURCE HENRI RIVARD ÉDITEUR  
Suivre l'étoile, d'André Perreault

LIBRAIRIE

# Raffin

Dans le cadre de la journée mondiale du livre et du droit d'auteur

« la parole aux poètes »  
Julie Vincent dira des textes sur le thème du printemps, accompagnée de Didier Dumoutier, accordéoniste!

Invitation

Les éditions Triptyque  
Causerie-rencontre sur le thème de « Le poète est-il un personnage fréquentable? »  
Les auteurs Diane Jacob et Bertrand Laverdure répondront aux questions de Claire Jaubert.

Le vertige de David  
Diane Jacob

Dimanche 23 avril de 14h00 à 17h00  
6330, rue St-Hubert  
Montréal  
Entrée libre

MONTRÉAL  
Place Versailles  
7275, Sherbrooke E.  
(514) 354-1001

LAVAL  
1820, Pierre-Pladeau  
(450) 682-0636

REPENTIGNY  
Galerias Rive-Nord  
100, boul. Brien  
(450) 581-9892

Tous les goûts sont dans la lecture

ARIANE ARCHAMBAULT

Décédée le 7 avril 2006, Ariane Archambault, terminologue, coauteure du *Dictionnaire Visuel* et de *La Cuisine au fil des mots*, nous laisse le souvenir d'une femme libre, rigoureuse, déterminée, fière, raffinée et non conformiste.

L'équipe de Québec Amérique

## L'amour sur fond de Gomery!

CLAUDE COSSETTE

# UN LOUP PARMIS LES LOUPS

Roman

Prix du réseau des bibliothèques de Québec

voir : [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

La Journée mondiale du livre et du droit d'auteur à la Grande Bibliothèque

Dimanche 23 avril 2006  
Auditorium, rez-de-chaussée

Grande Bibliothèque  
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
Métro-Berri-UQAM Stationnement intérieur payant  
Pour en savoir plus : [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca) - 514 873-1100

Public familial  
10 h 30  
Pièce de théâtre *Dans le livre, les étoiles*  
5 à 11 ans  
En collaboration avec la Ville de Montréal. Production Pipemir

Public adulte  
14 h  
Table ronde *Le droit d'auteur : un geste créatif*  
Animée par Francine Moreau avec Julius Grey, avocat, David Homel, auteur, Dany Laferrière, auteur, Luis Sepúlveda, auteur, et Robert Soulières, éditeur.

# ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Écrire contre la propagande



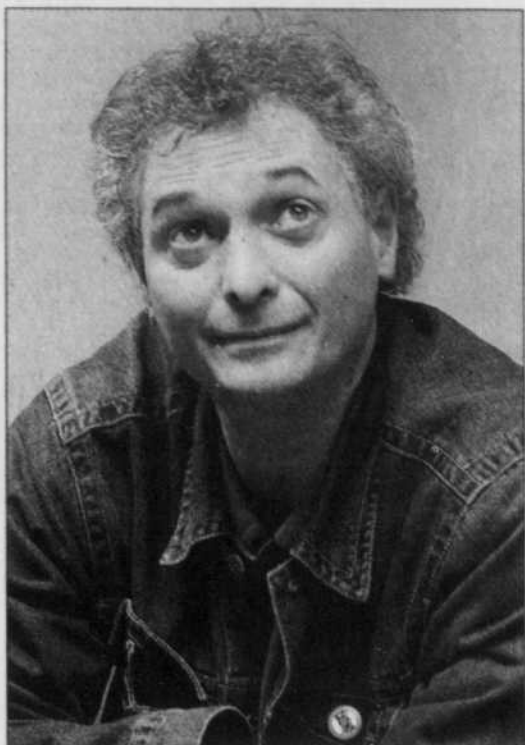
Louis Cornellier

Les textes de *Salut l'indépendance!*, eux, ne se censurent pas. À l'époque de la loi sur la clarté et des commandites, Côté écrit: «*Ici, on n'assassine pas, mais on euthanasie un peuple par la propagande et un projet de loi qui viole les assises de la démocratie. Il existe bien des façons de faire du nettoyage idéologique.*»

Traitant du phénomène de la radio-poubelle à Québec, il en profite pour sonner la charge contre le démagogue Arthur et une certaine droite qui sévit dans la Vieille Capitale: «*Plus de 20 158 électeurs du comté de Portneuf-Jacques-Cartier ont exercé leur droit à la bêtise universelle en appuyant un raciste. Un extrémiste de droite appartenant à la fange la plus sale des éboueurs d'ondes devient honorable député tandis que Québec est cernée par le conservatisme de l'Ouest canadien.*»

Si on ne peut lui dénier un certain humour et une énergie militante constante, il faut toutefois reconnaître que Côté reste un pamphlétaire de moyenne envergure sans véritable originalité. Les meilleurs moments de ce recueil, en effet, sont moins les textes d'opinions, souvent redondants et, dans le genre, convenus, que les récits dans lesquels Côté retrace son parcours. Quand il raconte son emploi de camelot pour *Québec-Press*, la nervosité de son père pendant la Crise d'octobre, qui déchire une affiche de PET en Lucifer épinglée sur le mur de la chambre du frère, sa rencontre avec de jeunes Anglo du collège Loyola qui ont adoré ses romans, et quand il présente son approche engagée, mais non propagandiste, de l'enseignement de la littérature québécoise, Côté se fait bellement évocateur. Là où le pamphlétaire banalise le message, le conteur lui donne une densité humaine nettement plus convaincante.

Était-il nécessaire, cela étant, de reproduire dans cet ouvrage un entretien avec Pierre Falardeau dans lequel ce dernier ne peut s'empêcher de jeter de l'huile sur le feu en empruntant un discours guerrier? À une question de Côté qui lui demande si «*l'indépendance du Québec, advenant des circonstances extraordinaires, passe en ultime recours par la sédition et la révolte armée*», Falardeau patine un peu, dit qu'«*il faut juste essayer de penser l'impensable*» et nous suggère d'être prêts en citant les thèses du boutefeu J. R. M. Sauvé, un ancien militaire québécois selon lequel «*si tu ne veux pas que ça arrive, il faut que tu sois prêt. C'est ça la game. Quand l'autre sait qu'il peut se faire faire mal... il viendra peut-être pas...*» Qu'on se le dise une fois pour toutes: c'est aux souverainistes — qui ne sont pas des petits soldats en souffrance mais des militants démocratiques — que font mal ces stratégies du pire.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Normand Baillargeon

### Dans la marge

Normand Baillargeon écrit peut-être dans la marge, de gauche bien sûr, mais, c'est le moins que l'on puisse dire devant l'abondance de sa production, il la remplit bien. Il s'élève, lui aussi, contre la propagande, mais cette dernière, dans son cas, n'a pas la

couleur de la feuille d'érable. On aimerait bien savoir, d'ailleurs, où il se situe dans ce débat, mais ce sera pour une autre fois.

Écrits dans *la marge*, qui réunit des textes publiés dans des périodiques dits «alternatifs», comme *Le Couac*, *À bâbord!*, *Possibles* et quelques autres, aborde les sujets de prédilection de l'intellectuel libertaire: la propagande néolibérale et militariste des grands médias, les dérives de la réforme scolaire et les mérites de quelques grands écrivains (Prévert, Montaigne, Platon, Langevin et Brassens). À cela s'ajoute l'éloge d'un modèle économique «participaliste» d'inspiration anarchiste.

Pédagogue militant au style limpide, Baillargeon se fait un devoir d'opposer l'éthique de la rationalité argumentative à un relativisme d'inspiration post-moderne. On peut, bien sûr, être en désaccord avec ses conclusions. Même «*Monsieur argumentation*» n'est pas à l'abri des biais idéologiques. Ses textes ont toutefois l'immense mérite de jouer cartes sur table, tant sur le plan de la clarté de la forme que sur celui de l'honnêteté du contenu.

[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

### SALUT L'INDÉPENDANCE!

ÉCRITS SOCIOPOLITIQUES

Jacques Côté  
Les Éditions du Québécois  
Québec, 2006, 160 pages

### ÉCRITS DANS LA MARGE

RÉFLEXIONS LIBRES ET LIBERTAIRES

Normand Baillargeon  
Préface de Jean-Marc Potté  
Trois-Pistoles  
Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, 2006, 336 pages

Professeur de littérature au Cégep de Sainte-Foy, Jacques Côté est surtout connu comme romancier. Mes archives m'indiquent que, en 1991, dans les pages du *Devoir*, j'avais maltraité son roman en vers intitulé *Les Tours de Londres*. En 2003, pourtant, son conte de Noël publié dans *La Presse*, *L'Eclipse de Noël*, m'avait séduit. Côté y racontait, à sa petite fille Rose, un Noël misérable de son enfance. «*N'oublie pas, lui écrivait-il, que quelque part dans le temps, mon amour, tu es issue de la pauvreté, et que ton devoir est d'être solidaire. Ne détourne jamais ton regard.*» Un texte fort et prenant.

Depuis quelques années, Côté s'est lancé dans l'écriture de polars avec, semble-t-il, un franc succès. Dans le dernier numéro de la revue *Alibis* (printemps 2006) — «*anthologie permanente du polar*» —, Norbert Spohner souligne les qualités de *La Rive noire*, le dernier roman de Côté, et constate: «*Ainsi, au début du XXI<sup>e</sup> siècle [...], Jacques Côté a-t-il délaissé les sirènes académiques de la littérature générale pour prendre le virage du polar et cela pour la plus grande joie des amateurs québécois.*»

Parallèlement à son œuvre de romancier, Côté écrit des textes politiques qu'il publie, quand on les accepte, dans *Le Soleil*, dans *Le Devoir*, mais surtout, depuis quelques années, dans le journal indépendantiste *Le Québécois*. Regroupés dans un recueil au titre non équivoque, *Salut l'indépendance!*, ces «*écrits sociopolitiques*» racontent son parcours de militant et critiqueur sans relâche un «*fédéralisme canadien* [...] devenu si farcesque qu'il faut le traiter avec tout le ridicule qu'il mérite». On aura compris que, dans ce second registre, Alfonso Gagliano, Benoît Bouchard, Don Cherry et Jean-Daniel Lafond en prennent pour leur grade.

Dans un entretien publié dans *Alibis*, Côté affirme qu'il situe l'action de ses polars dans les années 1970 et 1980 afin de prendre une distance qui lui évite de tomber dans ses «*vieux travers pamphlétaires*»: «*Je me connais: si je devais parler de la société actuelle dans ce type de roman — là, ils pourraient prendre une pente très éditoriale. Or, il faut que j'évite ça. C'est donc une forme d'autocensure.*»

Montréal capitale mondiale du livre 2005 | 2006

## SPECTACLE DE CLÔTURE

Des performances littéraires et musicales uniques en hommage à notre littérature et aux écrivains qui lui donnent vie.

Une mosaïque de textes sur Montréal et sa diversité culturelle.

Mise en scène : MARCEL POMERLO  
Direction et production : LES CAPTEURS DE MOTS

**Le dimanche 23 avril 2006, 20 h**

Théâtre Le National  
1220, rue Ste-Catherine Est  
Beaudry

Entrée libre  
Réservations à la billetterie du National (514) 845-2014

[mcml.canoe.com](http://mcml.canoe.com)

Henri Chassé  
Évelyne de la Chenelière  
Michel Garneau  
Tomás Jensen  
Dany Laferrière  
Hélène Loiselte  
Pascale Montpetit  
Chloé Sainte-Marie  
Alain Stanké  
et d'autres


# Je t'écrirai encore demain

Le titre de ce spectacle est emprunté à un ouvrage de la poète Geneviève Arvoys publié aux Éditions du Noroît.

# 11<sup>e</sup> Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril 2006

## La création Les fruits de l'imaginaire




1 866. 900. 2635  
[www.jmlda.gc.ca](http://www.jmlda.gc.ca)

→ Plus de 100 activités gratuites grâce à la participation de 18 organismes du milieu du livre

Le respect du droit d'auteur : un geste créatif.

Des cendres sur la glace




Guy Saint-Jean  
ÉDITEUR

Toutes nos félicitations à notre auteur **GEORGES LAFONTAINE**

Récipiendaire du **Grand Prix de la relève littéraire Archambault**

*Des cendres sur la glace: l'histoire d'un vieil homme déterminé à honorer celle qu'il aime. Un vieil homme qu'on veut arrêter à tout prix.*



LE GRAND PRIX de la relève LITTÉRAIRE ARCHAMBAULT 3<sup>e</sup> édition

# LIVRES

PHOTOGRAPHIE

## La Nouvelle-Orléans de George Zimbel

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Né au Massachusetts en 1929, George Zimbel s'est inscrit dans l'histoire de la photographie avec quelques très belles photos célèbres. On lui doit certains de ces clichés très connus de Marilyn Monroe, robe relevée sous l'effet du vent d'une bouche d'aération, des portraits de John F. Kennedy aussi, de même que des centaines de photos de Harry Truman.

On sait moins qu'avec son petit Leica George Zimbel a d'abord et surtout cherché à saisir la vie quotidienne de l'Amérique. Ce faisant, il n'a pas cherché à fabriquer des poses ou des univers particuliers pour ses sujets. Chasseur, il guette son sujet. Il anticipe l'instant magique, celui qui révèle, dans un cadrage rapide, une situation autant qu'une condition sociale. Sa manière propre? La «non-intervention». Ses photos constituent ainsi des moments du réel fixés pour l'éternité en une fraction de seconde.

Les photographies de Zimbel ont été publiées dans plusieurs magazines et journaux, dont le *New York Times*, *Life*, *Saturday Review* et *Look*. Son travail le situe aujourd'hui comme un important documentariste de la vie américaine des années 1950 et 1960.

À la fin des années 1960, son opposition à la guerre du Vietnam autant que sa découverte de l'Île-du-Prince-Édouard le conduisent à quitter les États-Unis pour s'installer au Canada. En 1980, il est déménagé à Montréal, où il s'active toujours dans son petit studio.

Ce monsieur de 77 ans vient de publier un livre intitulé *New Orleans 1955*. Cette année-là, on lui avait demandé de réaliser un reportage sur la vie nocturne de cette mythique ville américaine désormais dévastée. La présentation graphique du livre, signée Louise Marois, est absolument superbe, comme presque tout ce qu'il habille de son art raffiné cette graphiste hors pair. En revanche, les textes qui accompagnent les photos, des textes traduits en quatre langues, apparaissent un peu minces pour soutenir la force des photos et approfondir l'enthousiasme qu'elles suscitent néanmoins d'emblée. La présentation un peu convenue de Zachary Richard ne suffit pas non plus à établir un rapport réel entre l'univers de ces photos et leur créateur. N'y a-t-il vraiment rien de plus à dire que ce que dit George Zimbel de son travail? Peut-être, après tout, suffit-il de regarder ses photos...

### Les photos refusées

À La Nouvelle-Orléans, Zimbel pensait surtout à rejoindre celle qui deviendra sa compagne de toujours. Il avait alors une commande de reportage en poche. Son espoir était de la réaliser et de filer ensuite acheter des alliances pour sa belle et lui. Vite au travail dans la ville, il développe ses films dans sa salle de bains, le soir venu, et imprime ses épreuves comme il peut, grâce au soleil du matin. En trois jours intenses de travail, il capture l'esprit des lieux. Sans le secours d'une pellicule moderne, ces images sont dépendantes d'une lumière rare et fragile qui traduit pourtant à merveille le caractère ambigu de New Orleans. Ses photos seront tout de même refusées par le magazine, qui les juge, à l'évidence, un peu trop suggestives. Qu'à cela ne tienne, se dit-il, puisque son mariage aura lieu quand même!

À New Orleans, un vague parent lui avait facilité l'accès aux clubs d'effeuilleuses. C'est ainsi qu'il put prendre à loisir, un soir, Chelo Alonso, danseuse de charme alors très populaire, qui jouera plus tard dans quelques films, dont *Le Bon, la Brute et le Truand*. Les photos de Zimbel, même dans ces lieux, demeurent toutes simples. Elles évoquent pourtant autant l'univers de ces clubs de nuit qu'elles donnent une idée de l'évolution des formes de la séduction dans ces lieux. À New Orleans, Zimbel photographie aussi des musiciens de jazz autant que des gens dans la rue, devant des night club ou dans des cafés. Il surprend le réel pour nous le redonner.

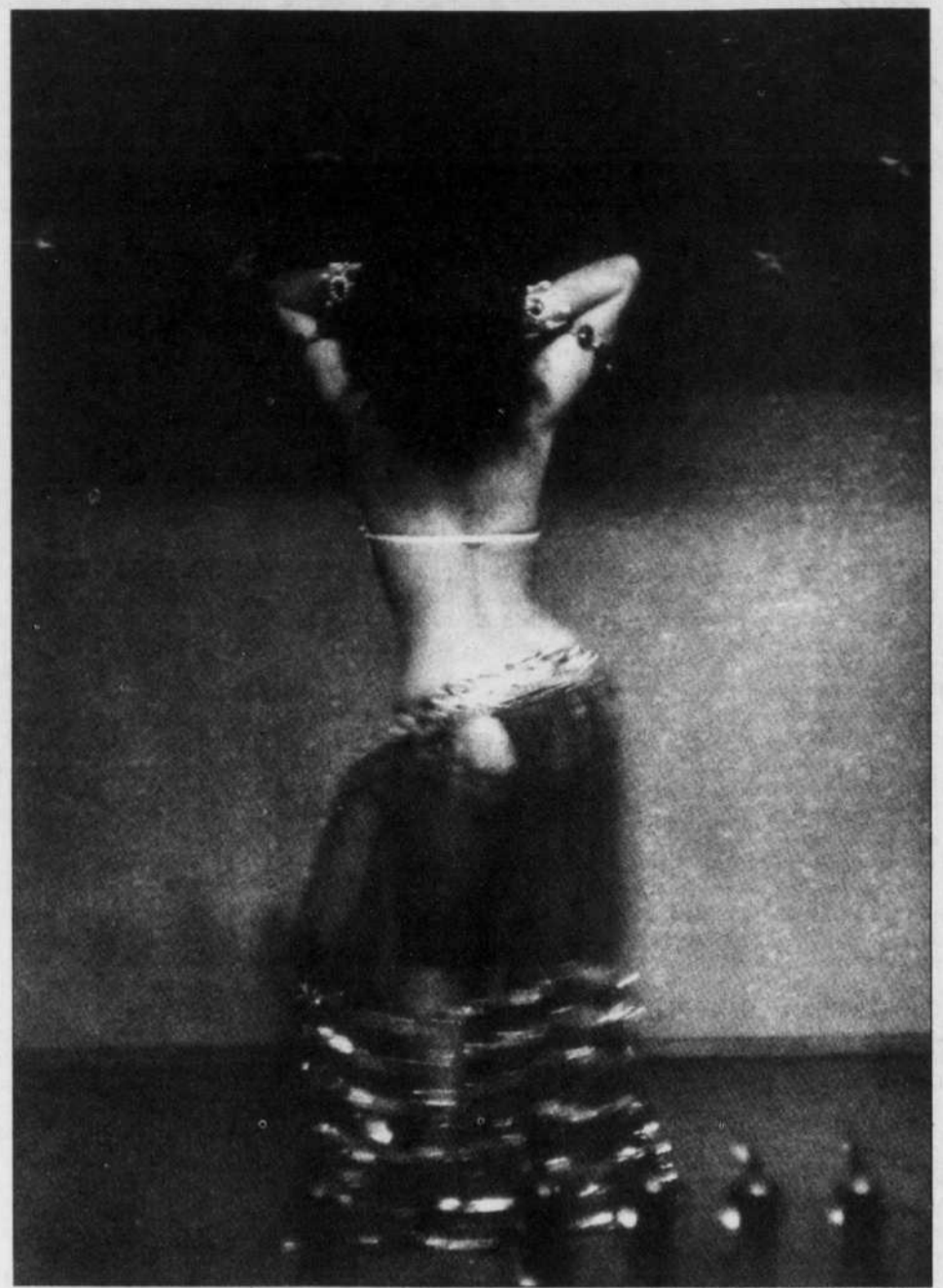
Cet hiver à New York, la galerie Leica présentait *Friday Night Grind*, une exposition de Jackie Brunner consacrée aux clubs de striptease de New Orleans, les descendants directs des boîtes où Zimbel se démenait avec son appareil. Au fond, le travail de Brunner, remarquable dans sa réalisation, n'est qu'une déclinaison de celui de Zimbel, où la dichotomie entre le réel et les fantasmes qu'il habite apparaît dans toute sa splendeur.

Le Devoir

BOURBON STREET

NEW ORLEANS 1955

George S. Zimbel  
Préface de Zachary Richard  
Éditions du Passage  
Montréal, 2006, 96 pages



L'effeuilleuse Chelo Alonso, née à Cuba, était déterminée à devenir une vedette à Hollywood. Elle s'était installée à La Nouvelle-Orléans, où George Zimbel l'a photographiée en 1955.

## Le jour J du livre

Rencontre avec des auteurs, ateliers d'écriture pour les grands et les petits, lectures, coups de cœur littéraires: quelque 170 activités sont organisées à travers le Québec ce dimanche 23 avril à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA).

Plus du tiers de ces festivités se déroulent dans la région métropolitaine. Celle du Café-théâtre Le Balcon retient l'attention: Jean-Paul Daoust y fera la lecture de correspondances et de récits de fiction de George Sand et de Colette, accompagné par la musique de Chopin, de Debussy et une projection d'images.

Mais les régions ne sont pas en reste. Sherbrooke propose une soirée littéraire intergénérationnelle, ralliant des auteurs jeunes et vieux qui liront des extraits de leur œuvre. Amos s'invente son propre passe-livres en libérant 50 livres dédiés par leurs lecteurs afin que les curieux se servent.

Tout cela et bien plus dans une bibliothèque, une école ou une librairie près de chez vous.

Cette année, le jour J du livre s'attarde davantage que les autres années sur le droit d'auteur, qu'elle célèbre aussi, car le 6<sup>e</sup> Symposium international sur le droit d'auteur débute ce jour-là à Montréal. Parmi les 280 participants, des personnalités prestigieuses prendront la parole, telles que Jean-Noël Jeanneney, directeur de la Bibliothèque nationale de France, et David Vaver, professeur de propriété intellectuelle de l'université d'Oxford.

L'Association nationale des éditeurs de livres voulait en profiter pour réitérer l'importance de cette réalité complexe, mouvante et essentielle, surtout à l'heure d'Internet. «Le droit d'auteur est toujours menacé et fait toujours l'objet de discussions et de consultations au gouvernement fédéral», dit l'avocat Ghislain Roussel, directeur des affaires juridiques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et porte-parole de la JMLDA. Les problèmes sont aujourd'hui plus coriaces et les solutions plus globales qu'individualistes.

Le Devoir



SYLVAIN CORMIER

Ce n'est pas l'histoire des Beatles en bédé. C'est la chronique du quotidien de Manu, petit fonctionnaire à lunettes dans la trentaine, ado tardé comme ses potes, Greg l'anesthésiste «assommant», Boulette le thanatopracteur qui tripote les seins des jolies mortes, Samuel l'inspecteur de la PJ. Fadas de pop des années 60, ils ratissent les vide-greniers, s'inquiètent de la fermeture prochaine de leur disquaire d'occasion préféré, débattent du fiasco des sessions de *Let It Be* (dû à la présence de Yoko, selon Samuel; à *l'ego démesuré de Paul*), soutient Boulette), quand ils ne cau-

sent pas d'amour et de cul. Car chacun a une copine qui en a un peu marre de leur trame sonore ininterrompue. Événement: Manu va se marier avec Emily, qui rêve d'un voyage de noces dans les steppes de Mongolie, là où il n'y a pas de disquaire. Des doutes surgissent.

Point de départ assez fascinant pour bibi: peut-on allier indéfiniment trip de musique entre copains et vie de couple? Cette question, le scénariste et dessinateur Christopher, dont l'œuvre mineure mais assez soutenue — une quinzaine d'albums en douze ans chez divers éditeurs — est majoritairement consacrée à ces portraits de gars et de filles de son âge (*Les Colocataires*, *Les*

*Filles*), se propose de l'explorer en quatre volumes, narrés tour à tour par Manu, Greg, Boulette et Sam sur les airs des Beatles, des Stones, des Who et des Kinks. Vaste projet, dont l'intérêt risque fort de s'étioler en cours de route, à en juger par ce *Love Song 1* à la fois séduisant, sympathique et insatisfaisant.

Car si le dessin (fort agréable, dans la foulée d'un Serge Clerc) fourmille de chouettes clin d'œil destinés aux collectionneurs de disques, et si l'histoire, divisée en dix chapitres chapeautés par autant de chansons des Beatles, ne manque pas de rebondissements bien trouvés, le dialogue est franchement lourdaut. La part nostalgique n'a pas la justesse de ton

d'un Rabagliati (*Paul a un appartement*), et la part réaliste n'a pas la rude authenticité d'un Baru (*Quéquette blues*). Les copains et copines sont certes attachants, mais on a deux fois par planche l'impression d'être dans un mauvais film de Rohmer tellement les interventions de chacun semblent artificiellement juxtaposées. Dommage. Pour fadas finis seulement.

Collaborateur du Devoir

MANU

LOVE SONG, TOME 1  
Texte et dessins de Christopher  
Le Lombard, coll. «Polyptique»  
Bruxelles, 2006, 48 pages



## BÉDÉ Les Beatles ou la vie?

La 34<sup>e</sup> RENCONTRE QUÉBÉCOISE INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS

Montréal,  
du 20 au 23 avril  
2006

Sur le thème de  
«L'éphémère»

Lecture publique  
le 22 avril 2006, à 17h  
à la  
Chapelle historique  
Bon-Pasteur  
100, rue Sherbrooke Est

Entrée libre

www.academiedeslettresduquebec.ca

Avec :

Marie-Claire Bancquart (France)  
Antoni Clapés (Catalogne)  
Louise Cotoir (Québec)  
Andrea Inglese (Italie)  
Pierre Nepveu (Québec)  
Jean Portante (Luxembourg)  
Gerry Shikatani (Canada)  
Oscar Van den Boogaard (Pays-Bas)

La 34<sup>e</sup> RQIE est soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, l'Institut culturel italien, le British Council de Montréal, le ministère de la culture du Grand-Duché de Luxembourg, le Consulat général de France à Québec, l'Institut Ljull et le Norsk Oversetterforening.

LE PRIX DES libraires du Québec 2006

Finalistes

Catégorie Roman québécois :

Nikolski  
La mort de Mignonne et autres histoires  
Le siècle de Jeanne  
L'âme frère  
La femme de ma vie

Catégorie Roman hors Québec :

La peau des autres  
Chicken street  
Falaises  
Les caris-volants de Kaboul  
Le temps n'est rien

Les lauréats seront annoncés le 8 mai 2006 • www.prixdeslibraires.qc.ca